

LE DEVOIR

145

VOL. XC - N° 116

MONTRÉAL, LE VENDREDI 2 JUILLET 1999

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

Mille et une villes

La ministre Louise Harel préparera d'ici la mi-août un livre blanc sur sa réforme municipale. Le conseil des ministres a tranché ainsi avant de plonger dans le conflit des infirmières. D'ici là, les pressions se feront de plus en plus vives, tant à l'externe qu'à l'interne, sur la ministre Harel.

On a beaucoup parlé du piège qui s'était fermé sur Pauline Marois le jour où le premier ministre Bouchard a décidé d'en faire sa ministre de la Santé. Mais le portefeuille qu'il a réservé à Louise Harel, le ministère des Affaires municipales et de la Métropole, n'a rien d'un cadeau non plus. Guerres de clocher, panier de crabes, chasses gardées... tous les clichés sont adéquats pour décrire le merveilleux monde municipal québécois. Et tous les ministres responsables ont reculé tôt ou tard devant la nécessaire réforme tant le défi semblait insurmontable, la tâche protéiforme.

Dans la nuit des mille et une villes québécoises, la ministre Harel aura-t-elle le courage d'allumer un phare et d'aller là où nul autre capitaine du vaisseau gouvernemental ne s'était auparavant aventuré? Sourire cynique en coin, c'est la question que se posent les élus municipaux. Depuis 20 ans qu'on leur assène le refrain des fusions, ils guettent le moment où le gouvernement fera inévitablement un pas en arrière avant de pouvoir célébrer leur victoire du statu quo.

Plus le temps avance, plus les pressions se feront lourdes sur Québec pour abandonner l'idée d'une réorganisation. Les unions municipales, la CUM, les maires des grandes villes et des banlieues ont fait leurs suggestions et déposé une liste d'épicerie concoctée à même le rapport Bédard. «Une île, une ville»

ici, «deux rives, deux villes» là-bas, et entre les deux, toutes les variantes possibles de responsabilités partagées et d'équité fiscale. Une chatte y perdrait ses petits, et un ministre, sa patience.

Mme Harel possède cependant une longue expérience et une ruse politique qui n'est plus à démontrer. Lors du premier mandat néo-péquistes, elle a accouché d'une loi et d'une réforme majeures. Envers et contre tous, elle a mené à bon port l'historique Loi sur l'équité salariale, malgré des débats vigoureux avec ses collègues économiques au cabinet. La réforme de la Sécurité du revenu a également vu le jour sous sa gouverne, slalomant entre les forceps du déficit zéro et adoptant un processus étagé pour rallier les représentants des plus démunis.

La réforme municipale en gestation a vécu de similaires embûches. Les maires ont demandé au cours des derniers mois à être consultés sur les orientations de la ministre comme ils l'avaient été lors de la préparation du rapport Bédard. Mme Harel continuera sans doute de leur prêter sagement l'oreille jusqu'à ce que l'encre soit sèche dans son livre blanc. Jusqu'ici, soufflant le chaud et le froid, elle a réussi à dire «peut-être» à tout le monde — des fusions ici, un conseil métropolitain là — en continuant de polir sa réforme à l'écart et sans vraiment se brouiller avec les élus municipaux.

Au conseil des ministres, le combat ne sera pas plus facile si la ministre s'avise d'innover en reprenant certaines suggestions controversées sur la fiscalité locale ou sur le renforcement des agglomérations. Au chapitre des sources de revenus pour les municipalités, par exemple, le ministre Jacques Brassard ne semblait pas très chaud récemment à ce que les municipalités bénéficient de dizaines de millions supplémentaires provenant des redevances sur les ressources naturelles.

On peut aussi imaginer le front de Bernard Landry se plisser à l'idée de céder 20% de la TVQ aux villes. D'ailleurs, au ministère des Finances, il semble qu'on ne croie pas à un système calqué sur le «trop compliqué» TBS américain (tax base sharing). On préférerait répartir les coûts d'équipements à vocation régionale, comme la Place des Arts ou le Jardin botanique, avec la périphérie, si on parle de Montréal.

Les débats ne sont donc pas terminés. L'été est déjà chaud du débrayage des infirmières, l'automne rempli de semblables promesses de la part des autres employés de l'État, une cinquième saison s'avérera sûrement nécessaire pour rapiécer les chemises déchirées des mille et un maires pas tous heureux de la réforme municipale. Reste à voir si cette perspective est de nature à faire reculer Québec.

Comme le soulignait récemment au *Devoir* le vice-président de la commission Bédard, Jean-Pierre Collin, la préparation des maires dans le débat actuel laisse cependant croire qu'ils sont plus enclins que jamais à être parties prenantes à une vraie réorganisation, ferme et rigoureuse.

«Une politique claire, c'est contraignant pour le gouvernement, ça oblige à la modestie, mais il faut des instruments avec des échéanciers précis et une obligation de résultats, sinon, il ne se passera jamais rien. [...] Les élus locaux sont prêts à fonctionner dans un nouvel ensemble de règles.»

DANIEL PINARD

Des rigolos pour tous les goûts, page B 1



LES ACTUALITÉS

Le gouvernement Chrétien maintient le cap, page A 5

LES SPORTS

Tom Glavine muselle les Expos une fois de plus, page B 6



Loi spéciale

L'ultime appel de Bouchard n'a pas fait plier les infirmières

À moins d'un débloccage de dernière heure, la loi spéciale sera adoptée ce matin

ROBERT DUTRISAC
DE NOTRE BUREAU
DE QUÉBEC

L'intervention personnelle et ultime du premier ministre Lucien Bouchard auprès de Jennie Skene n'aura pas suffi. La présidente de la Fédération des infirmières et des infirmiers du Québec (FIQ) a rejeté sa proposition de dernière minute et le gouvernement ira de l'avant avec l'adoption aujourd'hui d'une loi sévère forçant le retour au travail des infirmières.

Au cours d'une conférence de presse en marge du conseil des ministres qui déroulait en soirée, la ministre d'État de la Santé et des Services sociaux, Pauline Marois, résignée, a indiqué que le gouvernement n'avait plus le choix devant «la situation qui se détériore» dans le réseau de la santé.

Quelques minutes avant que Mme Marois ne s'adresse à la presse, le premier ministre a téléphoné à Mme Skene, a relaté la ministre, pour faire à la cheffe syndicale une ultime proposition. M. Bouchard a demandé à Mme Skene de convoquer ses instances pour leur recommander «de faire une pause par rapport à la grève illégale». En contrepartie, le premier ministre était prêt à annuler la convocation de l'Assemblée nationale, prévue pour ce matin afin d'adopter une loi spéciale. Le gouvernement s'engageait «à nettoyer et régler rapidement»

VOIR PAGE A 10: LOI SPÉCIALE



Malgré la menace d'une loi spéciale, les infirmières étaient toujours dans la rue, hier, pour poursuivre leur grève illégale. Le conseil des ministres s'est réuni en soirée pour élaborer le contenu de la loi spéciale au sujet de laquelle devra voter l'Assemblée nationale aujourd'hui.

CSN, CEQ, FTQ, médecins: les infirmières récoltent de nouveaux appuis

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

À son septième jour de grève illégale et illimitée et à la veille de la loi spéciale dont le dépôt est prévu pour ce matin à l'Assemblée nationale du Québec, la Fédération des infirmières et des infirmiers du Québec (FIQ) s'est refusée à tout commentaire hier. Les dirigeantes syndicales feront le point ce matin à Québec, devant la presse parlementaire.

Hier, la FIQ a laissé aux trois grandes centrales syndicales, à l'ordre professionnel des infirmières et aux médecins tout l'espace public requis pour qu'ils lui réitérent avec force leur appui unanime.

À la veille du jour J, la Coalition de solidarité des médecins pour la santé annonçait qu'elle rejoindrait aujourd'hui les infirmières sur les piquets de grève devant quelque 25 hôpitaux, parmi lesquels Saint-Luc, l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame et le Royal Victoria.

«La loi 160 [sur les services essentiels] est abusive et excessive dans les circonstances», faisait valoir la coalition dans un communiqué hier.

«En plus, la loi 160 est en appel en ce moment devant les tribunaux.»

Les principales centrales syndicales, la CEQ, la CSN et la FTQ, qui iront, elles, au bâton à l'automne pour une négociation conjointe dans le secteur public, ont de leur côté mis en garde le gouvernement contre

VOIR PAGE A 10: INFIRMIÈRES

Les Projectionnistes

Un quintet étonnant et décapant

Les Projectionnistes forment l'un des groupes les plus urbains de cette vingtième édition du Festival de jazz. Fondé et animé par le tromboniste Claude St-Jean, ce quintet est emblématique de ce qu'on appelle la musique actuelle. Étonnant et décapant.

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

La Grande Orkestre de Montréal surnommée la GUM, Trafic d'influence, Montréal Transport, L'Enfant-Fort, Diesel, L'Orkestre des Pas Perdus et Les Projectionnistes ont quelque chose en commun, ou plutôt quelqu'un, un individu, une personne en commun. Toutes ces formations, parfois petites en nombre, parfois grandes en nombre également, ont eu Claude St-Jean comme tromboniste.

Toujours tromboniste, il a été et demeure compositeur, animateur, arrangeur et aventurier. Montréalais ayant grandi entre Rosemont et Tétreaultville en passant par Repentigny, Claude St-Jean a eu le chic — et il le conserve — de fonder des coups musicaux où surprises et urbanité se conjuguent ou s'entrechoquent.

Ces jours-ci, ce sont Les Projectionnistes qui l'occupent. Parce qu'il les dirigera... enfin, dirigera, c'est beaucoup dire... sur la scène du Musée d'art contemporain demain soir. Parce qu'il a produit un



VOIR PAGE A 10: QUINTET



La chanteuse Cassandra Wilson est devenue hier la sixième lauréate du prix Miles-Davis remis dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal.

Une heureuse coïncidence

Le FIJM remet son prix à Cassandra Wilson le jour même de son hommage à Miles Davis

SYLVAIN CORMIER

Appelez ça un petit miracle: il en faut toujours un par festival. Hier, en début d'après-midi, à la première conférence de presse du premier jour du 20^e Festival international de jazz de Montréal, le directeur artistique André Ménard accablait son grade le plus prestigieux, le prix Miles-Davis, à la chanteuse Cassandra Wilson. Laquelle, opportunément, offrait le soir même au Saint-Denis le spectacle d'ouverture du festi-

val, précisément consacré au corpus de Miles Davis, distillé du plus récent album de la country girl du Mississippi, brillant florilège d'interprétations des *Blue In Green*, *Miles Runs The Voodoo Down* et autres *Seven Steps To Heaven* de... Miles Davis.

«Était-ce voulu? Ni oui ni non. «Heureuse coïncidence», disait Ménard le matin même en entrevue à la radio de Radio-Canada. «It was decided

VOIR PAGE A 10: CASSANDRA WILSON

MÉTÉO

Montréal Nuageux avec éclaircies. Max: 26 Min: 20
Québec Pluie intermittente. Max: 26 Min: 16

Détails, page B 6

INDEX

Actualités..... A 4 Éditorial..... A 8
Annonces..... B 6 Le monde..... B 7
Avis publics..... A 7 Les sports..... B 6
À Voir..... B 10 Montréal..... A 3
Culture..... B 8 Mots croisés... A 7
Économie..... A 6 Télévision..... B 8

www.ledevoir.com



LE DEVOIR MONTREAL

Projet immobilier pour la Redpath

Un fort mouvement de résistance est à prévoir

Après la Ferme sous les noyers, Habitat Chambord, voilà le dossier de la Redpath qui montre la nouvelle orientation politique de l'administration du maire Pierre Bourque, qui cède aux promoteurs immobiliers des pans du patrimoine montrealais et des zones industrielles. Un autre tollé populaire est à prévoir.

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

L'immense complexe de la Redpath connaîtra une nouvelle vie vingt ans après sa fermeture. Mais cette forteresse, témoin de l'industrialisation du XIX^e siècle du canal de Lachine, sera principalement transformée en résidences.

La Société de développement de Montréal (SDM) a retenu mardi dernier le projet des promoteurs immobiliers, Les Écolots d'Argenson, dont l'un des dirigeants est Jacques Maasen, auquel serait lié l'ancien conseiller municipal Robert Gagnon. La proposition consiste à faire des lofts résidentiels aux étages et des espaces commerciaux au rez-de-chaussée.

La SDM a toutefois posé trois conditions à la vente. Les promoteurs devront obtenir un changement de zonage puisque la réglementation actuelle ne permet pas la présence d'habitations. Ils devront également s'engager à préserver le caractère patrimonial des édifices de la raffinerie de sucre, qui datent de 1854.

Enfin, la SDM demande à Écolots d'Argenson «d'explorer la possibilité d'intégrer» une partie du projet d'un des concurrents dans le dossier, soit le Regroupement pour la relance économique et sociale du Sud-Ouest (RESO). Cet organisme a vu en effet sa proposition rejetée.

Le RESO souhaitait conserver la vocation industrielle première du complexe de 165 000 pieds carrés en y développant un centre de l'imagerie numérique. De plus, l'organisme, soutenu par Phyllis Lambert, du Centre canadien d'architecture, Phil O'Brien, de Devencore, et Daniel Langlois, d'Ex-Centris, s'engageait à faire de la Redpath un centre d'attraction touristique.

«On n'est pas fermés à la collaboration mais on ne nous a pas prouvé qu'il y a compatibilité entre les fonctions résidentielles et commerciales. Il y a un débat de fond à faire», a commenté hier le porte-parole de RESO, Pierre Richard.

Chose certaine, par-delà la déception de RESO, la nouvelle vocation de la Redpath rencontrera un fort mouvement de résistance dans le Sud-Ouest. Action gardien-Table de concertation des groupes communautaires de Pointe-Saint-Charles, qui regroupe une trentaine d'organismes, sonne l'alerte devant ce qu'il considère comme une menace pour les citoyens du secteur.

«En développant des condos sur le canal de Lachine, on met en péril l'aspect public du secteur. Ça devient une privatisation des berges», estime Marie-Josée Corriveau, porte-parole d'Action gardien.

Selon Mme Corriveau, les citoyens du Sud-Ouest ont le sentiment que les projets résidentiels dans le secteur (Redpath et celui prévu à côté du marché Atwater) visent à les chasser puisque la relance de l'emploi n'est pas prise en compte. «Le maire Bourque veut faire revenir les banlieusards en ville. On veut donc mettre ça beau et propre. Mais ça se fait au détriment des citoyens du Sud-Ouest», affirme Mme Corriveau.

Le développement résidentiel risque d'entraîner une pression spéculative sur le marché immobilier. «Ça finit toujours par avoir des conséquences sur le prix des loyers», assure Marie-Josée Corriveau.

Cette dernière ainsi que M. Richard du RESO soutiennent qu'il y a incohérence de la part de l'administration du maire Pierre Bourque entre les discours et les décisions concernant l'avenir des abords du canal de Lachine. D'un côté, on dit vouloir développer des activités récréotouristiques — «pour rassurer et faire taire les citoyens», soutient Mme Corriveau — et de l'autre, on favorise le développement résidentiel.

De fait, un propriétaire qui aura payé 150 000 \$ ou 200 000 \$, par exemple, pour un condo, pourrait exiger avec le temps d'avoir un certain calme devant chez lui. Or on compte actuellement environ un million de cyclistes, de patineurs et de piétons qui empruntent la fin de semaine la piste cyclable le long du canal de Lachine. De plus, la réouverture du canal à la navigation de plaisance d'ici 2002 devrait amener la circulation d'environ 9000 petits bateaux.

Il y a également l'activité industrielle du secteur qui risque d'incommoder de futurs résidents. L'usine de teinturerie Agmont embrasse l'ancienne raffinerie Redpath par l'est, et juste en face se trouve le complexe de lofts industriels, le Nordelec. Il y a donc du bruit, des odeurs d'industries et du transport par camions.

D'ailleurs, sur ce dernier point, la Ville de Montréal a rendu publique cette semaine la carte du réseau de camionnage auquel seront dorénavant assujettis les mastodontes. Les rues longeant le canal, des deux côtés, sont identifiées comme des axes routiers prioritaires pour le camionnage 24 heures sur 24.

La recommandation de la Société de développement de Montréal sera étudiée mercredi prochain par le comité exécutif de la Ville, qui tranchera la question. Mais le responsable politique du dossier, Pierre Paquin, se montre déjà favorable au développement résidentiel, associant le projet du RESO à du «pelletage de nuages».

À partir de l'appui que devraient recevoir Les Écolots d'Argenson, le dossier devra traverser les étapes du changement de zonage, avec l'affichage public et les audiences de la Commission de développement urbain.

Il était une fois dans l'ouest



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

IL Y A de grands départs. Il y en a aussi de plus petits. Catherine Rousseau a fait ses valises hier, jour de grand déménagement, et est partie vers l'ouest. Elle n'a même pas eu à sauter dans un train. Quelques pas le long de la voie ferrée, d'est en ouest, et la voilà dans son nouveau chez-soi. Pour un nouveau départ.

Théâtre Rialto

La Ville met le holà aux travaux illégaux

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Le problème des travaux illégaux de transformation du Théâtre Rialto remonte à la surface pour une énième fois. Après une fenestration sans rapport avec les conditions de préservation du patrimoine, le propriétaire du bâtiment a décidé de relever le plancher sans permis.

Le Service des permis de la Ville de Montréal a fait arrêter les travaux et a rappelé au propriétaire, Elias Calogeras, qu'il lui faut faire une demande de permis dans le cadre particulier d'un programme de développement. M. Calogeras avait mercredi un rendez-vous avec des fonctionnaires. Si M. Calogeras se conformait aux règles, il aurait accès à des subventions pour effectuer les travaux. «On ne donnera aucun permis sans savoir quel est l'usage prévu», a indiqué le porte-parole du Service des permis, François Lemay.

La conseillère municipale Hélène Fotopulos, qui suit le dossier de près, s'insurge contre le laxisme politique tant municipal que provincial. La ministre des Affaires culturelles et des Communications, Agnès Maltais, bien qu'informée du problème, ne réagit pas davantage.

«Nous avons un monument historique classé pour son caractère patrimonial par Ottawa, Québec et Montréal, et nous n'avons pas les moyens de faire quelque chose parce qu'il n'y a pas de volonté politique», se désole Mme Fotopulos.

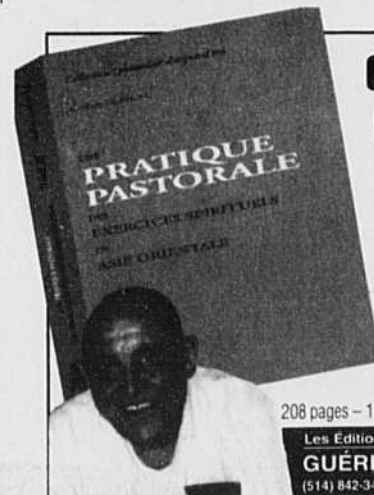
Elle juge que la Ville de Montréal se montre complaisante et de ce fait, est complice. «Pendant que l'adminis-

tration prétend que tout est sous contrôle, le propriétaire récidive et encore et court le risque d'écopier, éventuellement, d'une amende dérisoire de 250 \$ pour une telle infraction», soutient Mme Fotopulos.

Depuis plusieurs mois, la transformation du Rialto est surveillée de près par un groupe pour sa sauvegar-

de. Au printemps dernier, une pétition principalement d'artistes réclamait que la Ville de Montréal achète le théâtre pour le préserver des intentions du propriétaire, qui souhaite en faire une discothèque.

Mais voilà, l'Avenue du Parc où se trouve le Rialto fait l'objet d'un contingentement quant au nombre de bars.



Guilbert GUÉRIN, S.J.

Une **pratique pastorale** des Exercices spirituels en Asie orientale

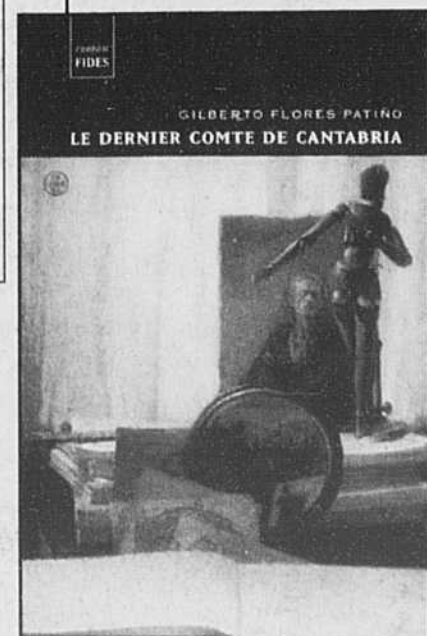
Une œuvre missionnaire.

208 pages - 16,50 \$

Les Éditions GUÉRIN (514) 842-3481

En vente dans toutes les librairies

«Le baroque mexicain»



Gilberto Flores Patiño
Le dernier comte de Cantabria
144 pages • 17,95 \$

«Ce récit très habile transporte dans l'exotisme du Mexique. À lire en sirotant un brandy.»

Marie-Renée Lavoie,
Québec Français

«Un petit chef-d'œuvre d'ingéniosité narrative et un pur délice de lecture.»

Robert Chartrand. Le Devoir

FIDES

En vente chez votre libraire

vacances  **Tourbec**

Ventes de sièges **EUROPE**

Paris
729\$

Départ 11 juillet Retour 21 juillet

Bruxelles
629\$

Départ 10 juillet Retour 18 juillet

Nantes
729\$

Départ 12 juillet Retour 20 juillet

Marseille
779\$

Départ 12 juillet Retour 20 juillet

Bordeaux
629\$

Départ 8 juillet Retour 16 juillet

Toulouse
649\$

Départ 9 juillet Retour 17 juillet

Francfort
749\$

Départ 9 juillet Retour 24 juillet

Nice
799\$

Départ 22 août Retour 3 septembre



RENAULT EURODRIVE

L'Europe en Liberté

France
Modèle Twingo 1,2 Pack 3 portes

à partir de 679\$ 17 jours
Réservez avant le 30 septembre!

vacances  **air transat**

Départs de Montréal. Prix par personne en aller-retour incluant les taxes. Tarifs applicables pour les nouvelles réservations du 2 au 8 juillet 1999. Sujets à disponibilité. Détenteurs d'un permis du Québec.



vacances
Tourbec

309 Henri-Bourassa Est

858-6465

595 Maisonnette Ouest

842-1400



vacances
Tourbec

**MÊMES PROBLÈMES
UNE SOLUTION
LA SOLIDARITÉ**

(514) 257-8711
1-888-234-8533
www.devp.org

**DÉVELOPPEMENT
ET PAIX**

LES ACTUALITÉS

Fête du Canada

Les Canadiens célèbrent avec ferveur

LEANNE YOHEMAS-HAYES PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Des F-18 canadiens ont survolé avec fracas la colline parlementaire, hier, suscitant l'enthousiasme des milliers de fêtards qui s'y étaient rassemblés à l'occasion de la fête du Canada et qui venaient tout juste de chanter l'O Canada.

Les 12 pilotes de chasse qui, depuis la fin mars, avaient été stationnés à la base aérienne de l'OTAN d'Aviano, en Italie, sont rentrés au pays depuis quelques jours à peine.

Le premier ministre Jean Chrétien a invité la foule à se joindre à lui afin de rendre hommage à ces militaires, dont «le courage et la compétence nous ont fait honneur dans les cieux dangereux de la Yougoslavie».

M. Chrétien a par ailleurs évoqué le tout récent conflit au Kosovo ainsi que la diversité du Canada afin d'illustrer de quelle façon le pays était parvenu à faire une différence dans le monde. «Un siècle au cours duquel le Canada — à certains égards, un pays de taille modeste — s'est fait une très grande place», a-t-il lancé lors d'une allocution prononcée sur la colline. L'astronaute québécoise Julie Payette était de la fête dans la capitale.

Sous un ciel légèrement couvert, les conditions étaient idéales pour ce 132^e anniversaire de naissance du Canada, célébré avec une ferveur égale à travers le pays, d'un océan à l'autre.

«Je n'avais jamais été témoin d'un

tel patriotisme avant que je vienne à Ottawa», a quand même déclaré Andrea Hodgson, 25 ans, de London, en Ontario, qui venait d'échanger une poignée de main avec M. Chrétien et en parlait avec excitation à ses amis.

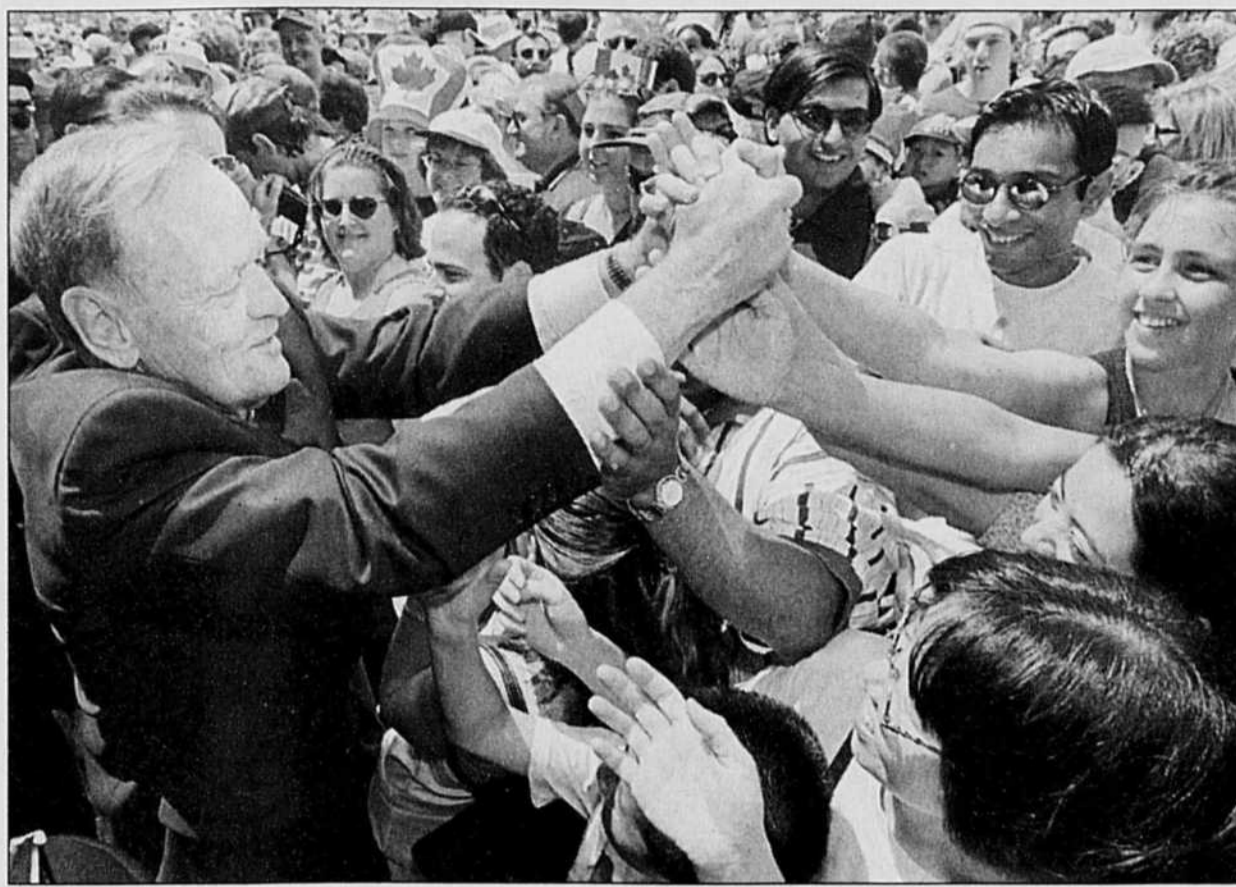
À Toronto, un immense drapeau d'une vingtaine de mètres a été hissé à Downsview Park, en présence de quelque 9000 personnes parmi lesquelles Art Eggleton, ministre de la Défense nationale, et David Colletti, ministre des Transports. La célébration de la fête du Canada marquait la première grande manifestation publique tenue dans ce parc.

«Le thème d'aujourd'hui, «Célébrons cette terre», fait d'abord référence au parc, considéré comme un cadeau de l'État à la collectivité. Les célébrations sont une occasion de se réjouir de la création du parc et de toutes les possibilités qu'il offre pour l'avenir», a déclaré le ministre Colletti.

«Cette célébration de la fête du Canada a été fort agréable pour tout le monde. Nous sommes heureux de pouvoir vivre dans l'un des meilleurs pays du monde et de prendre part à la première grande célébration de la fête du Canada dans ce qui, un jour, sera l'un des plus grands parcs du monde», a affirmé Art Eggleton.

La foule a par la suite pu assister aux concerts d'artistes canadiens: Kim Stockwood, 54-40, The McAuley Boys et Alpha Yaya Diallo.

De nombreux spectacles avaient également été prévus ailleurs au pays, notamment au Québec où, cette fois,



Le premier ministre Jean Chrétien a distribué les poignées de main au milieu d'une foule enthousiaste à Ottawa.

on avait fait appel à des artistes québécois, au nombre desquels on comptait Jean Leloup, France D'Amour, Téz

rez Montcalm, Too Many Cooks, Violain Pingouin... De Gaspé à Rouyn-Noranda en passant par Baie-Cou-

meau, Saint-Georges, Chicoutimi, Drummondville, Sherbrooke et Québec, on aura célébré en musique.

À Montréal

Défilé et festivités dans le Vieux-Port

CAROLINE MONTPETIT LE DEVOIR

Il faisait une chaleur torride, mais cela n'a pas empêché les majorités de Québec, les Chevaliers de Colomb, les danseurs boliviens, bangladaïsi ou polonais et tous les autres de se tremousser et de défilier rue Sherbrooke, hier, à l'occasion de la fête du Canada.

Trente-cinq chars allégoriques ont ainsi défilé, dans le cadre de ce défilé organisé, pour la 21^e fois cette année, par le D'Roopnarine Singh et le Club Canada 2067.

En tête de file de cette organisation privée figuraient la Gendarmerie

royale du Canada, les formations musicales des Royal Black Watch et des Frazer Highlanders, le ministre canadien des Finances, Paul Martin, et le drapeau du Canada.

Un peu plus tard, sur le site du Vieux-Port de Montréal, le ministre d'Etat et leader du gouvernement à la Chambre des communes s'est adressé à l'assemblée, accompagné du lieutenant-gouverneur, Lise Thibault, et de Serge Savard, ancien directeur général du Canadien et président du comité des célébrations du Canada. Il a mentionné que 1999 avait été déclarée par Patrimoine Canada année de la francophonie canadienne et qu'elle était donc une occasion de souligner

«l'importante contribution des francophones à la construction du pays et à son enrichissement culturel».

L'année célèbre également le 50^e anniversaire de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne et la toute nouvelle création du Nunavut dans le Grand Nord canadien, a ajouté M. Boudrias.

Le ministre a souligné que des ancêtres autochtones peuplaient ce pays il y a des milliers d'années.

«Puis les Européens sont arrivés», a-t-il mentionné. «Et d'autres arrivent chaque jour pour faire du Canada leur pays», a-t-il ajouté. Ensemble, ils forment la force principale de grand et merveilleux pays, a-t-il dit.

Par ailleurs, les badauds pouvaient profiter de la programmation de plusieurs jours prévue au Vieux-Port pour la célébration de la fête du Canada.

Sur le thème du regard sur le siècle, une exposition s'intéressait notamment à l'évolution de l'industrie ferroviaire au Canada. En 1895, apprenait-on, le premier tramway électrique s'ébranlait à Montréal, offrant 45 places assises capitonnées de velours. Un poêle à charbon permettait d'y chauffer les passagers, qui avançaient ainsi à 25 kilomètres à l'heure. L'industrie a traversé avec bonheur les deux guerres, la première provoquant un développement important dans les technologies utilisées.

En après-midi, c'est sur les airs de diverses musiques et danses du monde que les visiteurs pouvaient se divertir. On entendait notamment ceux du Montreal Highland Dancing Association, dont les membres étaient vêtus de kilts et jouaient entre autres de la cornemuse. Le groupe était précédé du Jescze Raz, un ensemble de musique tzigane et klezmer, et suivi de Monique Jutras, d'Al Baraka, qui joue de la musique du Maroc, et d'Intacto, présentant un spectacle de musique et de danse tango. En soirée, une brochette de groupes musicaux attendaient le public, de Michel Pagliaro au Crash Test Dummies, en passant par Tom Cochrane.

Vote de grève des ambulanciers

LOUISE LEDUC LE DEVOIR

Tandis que plane plus que jamais la menace d'une loi spéciale sur les pharmaciens et les infirmières, les quelque 1200 techniciens ambulanciers de Montréal, de Laval et de la Montérégie ont voté hier à 98 % en faveur du déclenchement d'une grève au moment où leurs dirigeants le souhaiteraient opportun.

Tout à tour cette semaine, ils auront été au total 2900 techniciens ambulanciers à travers le Québec à se prononcer sur la question. Ce n'est que tard en soirée, hier, que les résultats du dépouillement global ont été révélés. Au total, 94 % des ambulanciers du Québec ont dit oui à la grève.

Les techniciens ambulanciers, membres de la CSN, ont entrepris le 21 juin une série de moyens de pression dans le but d'obtenir une amélioration de leurs horaires de travail, une amélioration de leur régime de retraite et des primes plus avantageuses et comparables à celles que reçoivent les autres employés du réseau de la santé.

Les deux tiers des techniciens du Québec, surtout ceux pratiquant en région, travaillent en fonction «d'horaires de faction» au cours desquels ils doivent être disponibles 24 heures sur 24, huit jours sur quatorze. Dans les villes, dont Montréal, les techniciens ambulanciers se partagent plutôt des plages horaires de jour, de soir et de nuit.

Leur convention collective est échue depuis juin 1998.

Les techniciens ambulanciers du Québec touchent en moyenne 16,50 \$ l'heure et travaillent l'équivalent de 40 heures par semaine.

Taxe verte sur les pneus

D'autres mesures s'imposent, dit l'UQCN

LOUIS-GILLES FRANCEUR LE DEVOIR

Deux grands groupes québécois ont réagi hier favorablement à l'annonce, la veille, d'une taxe verte de 3 \$ sur les vieux pneus mais en demandant toutefois l'élargissement de ce type de mesure à d'autres problèmes de pollution, parfois plus graves encore.

Tout en se réjouissant de la décision de Québec de passer à l'action dans le dossier des pneus usés en récoltant 14 millions par an auprès des usagers pour en faciliter financièrement le recyclage, le président de l'Union québécoise pour la conservation de la nature (UQCN), Harvey Mead, s'est interrogé sur l'ampleur des ressources que Québec consacrerait aux autres formes polluantes de la consommation individuelle qui remplissent les dépôts publics d'huiles et de peintures usées, de déchets dangereux et domestiques de toutes sortes, de sols contaminés en excès parfois des normes sur les déchets dangereux, etc., et qui «présentent des risques environnementaux parfois plus importants que les sites d'entreposage de pneus».

«Combien de temps encore devons-nous attendre alors que nous savons depuis des décennies que nous produisons quotidiennement ces déchets et que la facture pour le suivi environnemental est reflétée aux générations futures?», a demandé Harvey Mead.

Ce dernier estime par ailleurs que les consommateurs seront d'accord pour acquiescer ce qui sera perçu par plusieurs comme une surtaxe dans la mesure où cet argent ira directement à la protection de l'environnement et non pas à l'engrèvement du budget de l'État par le Fonds consolidé de la province. En Ontario, le détournement d'une taxe verte similaire a récemment fait scandale.

De son côté, Marc Turgeon, le président du Regroupement national des Conseils régionaux de l'environnement (RNCRE) a félicité le gouvernement pour ce «baume sur un problème environnemental latent», une mesure qui a en outre le mérite de «favoriser la responsabilisation des utilisateurs» de pneus et de stimuler le recyclage et la valorisation de ce qu'on considèrerait jusque-là présent comme un déchet.

Selon une étude de Recyc-Québec, le Québec produit annuellement 4,4 millions de pneus d'automobile et 350 000 pneus de camions, soit l'équivalent de 6,4 millions de pneus de voitures. Ces pneus constituent une masse de 63 000 tonnes principalement composée de caoutchouc et d'acier. Mis bout à bout, ces pneus s'étaleraient sur une longueur de 1800 kilomètres, soit la distance entre Montréal et Percé aller-retour. On estime par ailleurs à 25 millions le nombre de pneus employés un peu partout sur le territoire québécois.

Rencontres advertisement featuring a large title, internet address (www.compagnie.com/ledevoir), and a grid of personal ads with various categories like 'Prof de philo à Québec', 'Amoureuse de la vie', 'Ni boss ni bête à manger du foin', etc.

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

CASSANDRA WILSON

SUITE DE LA PAGE 1

before: Miles must have fixed it from above», renchérisait-il pour le bénéfice des journalistes anglophones quelques heures plus tard. «We had heard that there would be a record», ajoutera-t-il en souriant, content de son coup. Arrangé ou non avec le Ménard des vues, force était d'admettre que c'était un coup faramineux d'adon. De quoi faire oublier les avatars et vicissitudes de la vie d'organisateur de festival, pleine à déborder de guildes des musiciens en boycottage et de techniciens de la PdA en grève.

Enfin soufflait-on d'aise, les médias allaient finalement pouvoir se concentrer sur le contenu même de l'événement. Le jazz qui compte, le jazz en constante évolution comme le pratiquait Miles Davis. Le jazz comme le perpétue Cassandra Wilson, dont l'approche très libre du jazz, par les biais folk-blues, pop, soul, voire gospel, a suscité le plus notable émoi des dernières années, récoltant Grammys, succès critique et millions d'exemplaires vendus. L'important, à ce moment précis de l'après-midi, alors que débutait à l'extérieur les premiers de 400 spectacles, était que les caméras cadrent l'essentiel: le petit Miles Davis en bronze fièrement brandi par la chanteuse de l'heure sur la planète jazz. Un moment éminemment sensuel, cela dit entre vous et moi. Il fallait voir les longs doigts de Cassandra empoigner les jambes du Miles miniature. «Un véritable objet d'art», s'est-elle exclamée, presque aussi ravie par la sculpture que par la signification du prix.

Ravis, on l'était autant par le spectacle proposé au



Saint-Denis (un lieu bien plus naturellement chaleureux que la salle Wilfrid-Pelletier d'abord prévue). Pour une fois qu'il ne s'agissait pas de la simple escale de tournée d'un spectacle déjà existant, mais d'une soirée sans lendemain, on en profitait. «This is not scripted», a indiqué Wilson d'entrée de jeu. «This is a coming together of people that have not played together much...» On avait évidemment pris soin d'entourer la chanteuse de musiciens de premier plan, à commencer par Stefan Harris, as du vibraphone, forcément vibrant sur *Traveling Miles*, chanson-titre de l'album-hommage de la chanteuse. Hélas, la tombée n'attendait pas, j'ai quitté avant que n'arrive Regina Carter et le vétéran bassiste Dave Holland, celui-là-même qui joua en son temps avec un certain... Miles Davis. Comme quoi il n'y a pas de hasard dans le jazz, rien que des coïncidences heureuses.

J'aurai au moins eu le temps de goûter, que dis-je, de laisser couler une délicieuse demi-heure de notes gouléantes au creux de l'oreille, pour ne pas dire de l'oreiller: aucune chanteuse, jazz ou soul, ne maîtrise autant la note liquéfiante que Cassandra Wilson. Dès *Prancing*, mais surtout dans sa propre *Right Here, Right Now*, elle alliait l'habituel phrasé jazz d'une Sarah Vaughan aux rauques émanations de l'âme d'une Mavis Staples. C'est la force de Cassandra Wilson, puisée à même le Delta: soul et jeux d'arpèges ne se nuisent jamais.

Il y aurait également eu bien plus à prendre de l'inspirant lever de rideau du trompettiste Olu Dara, sorte de Muddy Waters matiné de Lou Rawls (pour le timbre) et d'Eddie Murphy (pour la binette): de blues mississippien en funk jamesbrownien, ce type-là avait les coudées franches, ne s'embarassant pas de micro pour souffler dans son biniou, se promenant où bon lui semblait, se faisant entendre sans amplification. Un magicien de la sourdine au naturel irrésistible, dont l'auditoire s'est régalé. Une parfaite entrée en matière qui n'était pas une coïncidence.



S.V.P. Assurez-vous de recycler ce papier journal.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier électronique redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québec Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 9858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Dons sanguins interdits à certains Canadiens

AGENCE FRANCE-PRESSE

Toronto — Le gouvernement canadien envisage d'interdire tout don de sang des Canadiens ayant séjourné plus de six mois en Grande-Bretagne depuis 1980, en raison des risques de propagation de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, a rapporté mercredi le *Toronto Star*.

L'administration gouvernementale,

responsable des banques de sang du pays, a affirmé que cette mesure était à l'étude, tout en soulignant qu'aucune décision n'avait encore été prise.

Les services canadiens de transfusion se sont refusés à tout commentaire, affirmant préférer attendre la décision du ministre de la Santé qui pourrait intervenir dès la semaine prochaine, selon le *Toronto Star*.

Une quarantaine de décès ont

déjà été attribués en France et en Grande-Bretagne à la maladie de Creutzfeldt-Jakob.

Les autorités canadiennes insistent sur le fait qu'on ignore encore si cette maladie peut se transmettre par transfusion sanguine.

A l'exclusion du Québec qui possède sa propre agence de sang, Héma-Québec, l'interdiction concernerait près de 3 % des donneurs.



Rémi Leclerc, Tommy Babin, Pierre Labbé, Bernard Falaise et Claude St-Jean forment un quintet emblématique de la musique actuelle.

QUINTET

SUITE DE LA PAGE 1

album intitulé *Copie Zéro* qui vient tout juste de paraître sur étiquette Ambiances Magnétiques.

De Claude St-Jean, on sait deux ou trois de ces choses qui, une fois toutes confondues comme fondues, en font un musicien très singulier. Cela tient en un mot: il traîne. Il retarde. Il reporte. Non pas ce qui a trait à la musique, mais le reste. Ce qu'on pourrait appeler la juste promotion de soi ou, plus précisément, de sa musique.

Cela paraît curieux à souligner, mais jamais un musicien n'a autant retardé ou remis d'entrevues que lui. Il y a trois ans, c'était parce que le disque était sorti depuis deux mois. Il y a deux ans, c'était pour une autre raison qui était différente de celle de l'an dernier. Bref, le présent article aurait dû être écrit il y a des lunes de cela. Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Peut-être faut-il mettre ce hiatus dans le temps sur le compte de la perfection. La sienna, il va sans dire.

Ou encore sur ce souci qu'à notre homme de ne parler de ce qu'il fait qu'à partir du moment où il estime que ce qu'il a fait a atteint une sorte de maturité. Toujours est-il que Claude St-Jean est l'un des musiciens montréalais, québécois ou canadiens, on ne sait plus trop comment dire, qui gagnent à être plus que reconnus.

C'est comme ça, c'est ainsi, parce qu'il est d'un éclectisme rare comme toujours joyeux. Il est maître d'une musique très rafraîchissante. Parfois pleine de raffinement, parfois délinquante, souvent étonnante, toujours séduisante. A quoi cela tient-il? Peut-être au fait qu'il a appris sur le tas, comme il le dit lui-même.

Il a commencé dans la musique comme suit: «J'ai d'abord appris la clarinette. Puis, j'ai switché au violon parce que j'aimais bien le western. Ensuite, j'ai joué un peu des percussions. À un moment donné, je me suis dit qu'il fallait que je me branche. Dans *L'Enfant-Fort* — ça, c'est la préhistoire des fanfares —, il y avait plein de cuivres. C'est à cette époque que j'ai choisi le trombone. J'ai appris en autodidacte avec différentes méthodes.»

Pendant une bonne dizaine d'années, soit à l'époque de la GUM et de Montréal Transport, «j'étais un freak. Au fond, je ne prenais pas la musique vraiment au sérieux. Ce n'est qu'il y a une douzaine d'années, au moment où j'étais embarqué dans *Trafic d'influence*, que j'ai senti que j'étais prêt à diriger quelque chose.»

Des années 70 à aujourd'hui, St-Jean aura fait, comme on dit, le long parcours du combattant sans jamais se dé-

courager, sans jamais se départir d'une bonne dose d'humour. Il aura fait tout le circuit des bars ou clubs alternatifs du Québec en remettant cent fois sur le métier son penchant naturel pour tout ce qui est à l'ordre du jour. Du jour d'aujourd'hui. Du temps présent.

Côté face, Claude St-Jean est le chef de L'Orkestre des Pas Perdus, la fanfare la plus moderne entre Halifax et Vancouver. Côté pile, il est le chef des Projectionnistes, quintet de jazz avant-gardiste et pesant, urbain et drôle, surprenant, incisif, éclaté, réjouissant. St-Jean et les siens alternent entre les musiques de cirque, les musiques felliniennes de Nino Rotta et le décapage sonore d'un John Zorn, des Lounge Lizards.

«En musique, j'aime Count Basie, les musiques des films des années 70, Charles Mingus, Frank Zappa, René Lussier, Jean Derome, le ska, le rock, les Lounge Lizards, Zorn, toute la scène new-yorkaise de la Knitting Factory...»

Les Projectionnistes, c'est le solide Tommy Babin à la contrebasse, Rémi Leclerc à la batterie, Pierre Labbé au saxophone et Bernard Falaise à la guitare très électrique, sans oublier évidemment St-Jean au trombone. Les Projectionnistes, ce sont des compositions de St-Jean, une de Falaise et une de tout le monde.

Elles s'appellent, les pièces de l'album et celles qu'on entendra demain soir, *Hiboux, Laïc laiton, Jeu de bloc, Circulez, Pour toi ma chérie, Cacao Chaos, 7 balcon, Vacances, Les Petits Matins, Nuit blanche et Ballet mécanique*. Elles s'appellent ainsi et rappellent ou sont autant d'échos aux musiques que font les John Lurie, Arto Lindsay, Bill Laswell et toute une cohorte d'avant-gardistes européens. La musique des Projectionnistes est une définition ou la parfaite illustration de ce qu'on appelle la musique actuelle.

Le résultat est d'autant plus remarquable que les conditions dans lesquelles cet album a été réalisé ne sont pas, loin de là, les conditions qui prévalent dans le monde des variétés. Lorsqu'ils entrent en studio, les St-Jean, Falaise, Babin et compagnie, ils n'ont pas beaucoup de temps parce que le temps, c'est de l'argent. Et comme de l'argent, ils n'ont pas la planche à billets...

«J'ai mis Les Projectionnistes sur pied parce que j'avais le goût de travailler avec une contrebasse. J'avais envie de faire quelque chose de plus exploratoire, plus musique actuelle. J'ai fait cela sans modèle, par goût de l'improvisation. Parce qu'en tant que musicien, j'estime qu'il faut toujours aller de l'avant. Il faut innover.»

INFIRMIÈRES L'Ordre des infirmières appelle à la négociation

SUITE DE LA PAGE 1

l'adoption de sa loi spéciale et contre toute sanction extrême contre les infirmières. «Si le gouvernement croit pouvoir faire peur aux travailleurs des secteurs public et parapublic par l'application de telles mesures dans le conflit des infirmières, il se trompe, pouvait-on lire dans un communiqué signé conjointement par les trois centrales syndicales. Il ne fait que soulever davantage l'indignation et la colère de ceux-ci.»

Plus encore, les trois centrales syndicales accusent le gouvernement du Québec d'être responsable de la situation actuelle.

«Ce qui nous déplaît, à la FTQ, c'est la perspective d'une loi spéciale qui viendrait s'ajouter aux amendes déjà nettement disproportionnées par rapport à la situation actuelle, expliquait en entrevue téléphonique le président de la FTQ, Henri Massé. Des amendes, passe toujours, mais au rythme où elles sont distribuées, aussi bien dire que la FIIQ est en faillite. Nous, à la FTQ, quand nous nous retrouvons avec une amende de 500 000 \$, on est déjà dans le trouble.»

La FTQ n'est-elle pas tout de même un peu indisposée de voir les infirmières faire cavalier seul? Henri Massé refuse de condamner la stratégie des infirmières. N'empêche, «devant le mur qu'elles frappent», M. Massé les a tout de même invitées à mettre en veilleuse leurs revendications salariales jusqu'à l'automne. «Quand nous serons 500 000 à frapper à la porte, ça aura plus de poids que 47 000», estime M. Massé.

Ce n'est certes pas la lecture qu'a faite la FIIQ de la situation, analyse au contraire Jean Charest, professeur de l'École des relations industrielles de l'Université de Montréal. «À la base, les infirmières ont cru qu'en frappant un grand coup maintenant leurs revendications ne seraient pas

diluées parmi celles de tout le secteur public. Et surtout, elles ont cru qu'elles sauraient mieux mettre en lumière toute la sympathie du public pour elles.»

Cet appui massif est loin d'être négligeable, insiste le professeur Charest, qui a lui-même été de la table centrale pour la CSN en 1989, lors des négociations dans le secteur public. «Ce n'est pas pour rien que Lucien Bouchard supplie depuis des jours les infirmières de retourner au travail. Face aux fonctionnaires, à l'image plutôt négative, Lucien Bouchard serait moins hésitant à adopter une loi spéciale.»

Reste cependant que le premier ministre sait aussi très bien que 500 000 autres employés du secteur public l'attendent de pied ferme et qu'il ne doit pas trop céder de terrain. Sans doute aussi sait-il qu'une loi spéciale, aussi dure soit-elle, n'est pas nécessairement suicidaire politiquement. «Robert Bourassa y a bien survécu. Il a après tout été réélu en 1989, et ce, même après l'adoption de la loi 160», rappelle encore M. Charest.

L'illégalité par nécessité

De son côté, l'Ordre des infirmières, dont le rôle consiste à protéger l'intérêt du public, continuait de défendre la décision du syndicat de la FIIQ. «Ce qu'il faut surtout se demander, c'est comment la situation a pu dégénérer autant, c'est de voir pourquoi les infirmières se sont crues obligées d'y aller de tels gestes extrêmes pour se faire entendre», a plaidé Gyslaïne Desrosiers, présidente de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec.

Il faut d'ores et déjà songer aux lendemains de la crise, a-t-elle poursuivi. «Il faudrait des années à se remettre d'une loi spéciale par laquelle 47 000 personnes seraient obligées de rentrer au travail, brisées.»

LOI SPÉCIALE

SUITE DE LA PAGE 1

toutes les questions normatives qui demeuraient en suspens, à raccourcir l'échéancier de 18 mois pour l'exercice de relativité salariale grâce auquel les infirmières espéraient faire des gains salariaux et à mettre en vigueur immédiatement l'entente sur les conditions de travail normatives, a décrit Mme Marois. Enfin, «il a offert lui-même d'aller à la table de négociation», a-t-elle dit.

Mme Skene a refusé de présenter l'offre du premier ministre à ses instances, a indiqué Mme Marois. «Je pense que c'est la dernière tentative qui pouvait être faite. Et elle était — on en conviendra — du plus haut niveau», a-t-elle dit.

Le conseil des ministres se poursuivait en soirée pour analyser les différentes hypothèses relativement au contenu de cette loi spéciale.

Mme Marois n'a pas voulu donner un aperçu des dispositions de cette loi. Quant à savoir si la loi spéciale va conduire à l'emprisonnement des dirigeantes syndicales ou d'infirmières, Mme Marois a dit: «Pour l'instant, nous n'en sommes pas là.»

Les infirmières ont indiqué qu'elles défileraient toute loi spéciale de retour au travail. Mme Marois donnait l'assurance, hier, que «les services seront rendus normalement» au sein du réseau de la santé, dans un contexte, cependant, «où les gens responsables, qui vivent dans une société de droit, vont respecter les lois».

Tout au long de la journée, même si le gouvernement refusait de négocier officiellement avec les infirmières en raison de la grève illégale, des «échanges informels entre beaucoup de personnes directement ou indirectement» ont eu lieu, a indiqué la ministre. Mais en vain.

L'Assemblée nationale sera donc saisie ce matin d'un projet de loi pour forcer le retour au travail des infirmières. Les députés sont convoqués d'urgence à une séance extraordinaire à compter de 10 heures afin «de procéder à la présentation et à l'adoption d'une loi concernant la prestation des services de soins infirmiers et de services pharmaceutiques».

La loi touchera donc les pharmaciens, mais seulement pour les assujettir au Conseil des services essentiels et à la Loi 160. À l'heure actuelle, les 1000 pharmaciens qui travaillent dans les établissements de santé au Québec sont liés par contrat au gouvernement. Ils sont représentés par une association, l'Association des pharmaciens des établissements de santé du Québec (APES), et non pas par un syndicat. Réunis hier à Montréal, 400 pharmaciens de l'APES ont voté pour présenter au gouvernement une démission collective qui est signée par 91 % des 1000 membres de l'APES et qui prendra effet le 4 septembre, soit après l'expiration du délai de 60 jours prévu dans l'entente de service avec l'État.

Pour sa part, le chef du Parti libéral du Québec, Jean Charest, est revenu à la charge, hier, en réclamant une commission parlementaire où viendraient s'exprimer les infirmières, les négociateurs du gouvernement et le président du Conseil des services essentiels.

Reprenant une proposition qu'il avait faite il y a semaine, M. Charest a soutenu qu'une telle commission parlementaire «permettrait au moins la reprise d'un dialogue qui pourra — espérons-le — mettre la table à une reprise des négociations».

L'opposition officielle tient tellement à cette commission qu'elle n'hésitera pas à priver de sa collaboration le gouvernement s'il présente à l'Assemblée nationale, comme prévu aujourd'hui, son projet de loi forçant le retour au travail des infirmières et celui concernant des pharmaciens. Ni M. Charest, ni le leader parlementaire et député de Brome-Missisquoi, Pierre Paradis, n'a voulu préciser, hier, quelle forme prendra l'absence de collaboration de l'opposition à l'Assemblée nationale.

Cette commission parlementaire pourrait se tenir aujourd'hui même, après le débat réglementaire de quatre heures, lié à la présentation du projet de loi par le gouvernement, quatre heures qui vont être perdues en procédure, a dit M. Paradis.

M. Charest a tenu à dénoncer l'approche «punitive» que le gouvernement Bouchard a adoptée envers les infirmières. «Tout ce qu'on entend venant de la part du gouvernement, c'est tout ce qui touche au caractère punitif alors qu'aucun effort raisonnable, ou en tout cas, visible, n'a été fait pour trouver une solution», a-t-il dit. Selon lui, le gouvernement Bouchard est responsable de la situation actuelle. «Nous en sommes aujourd'hui à un état de crise que le gouvernement-là a lui-même créé, fabriqué de toute pièce» en poursuivant «aveuglément et obstinément» la réforme Rochon, estime M. Charest.

Cependant, le chef libéral ne va pas jusqu'à prôner la reprise des négociations formelles avec les infirmières au qu'elle ne mettent en terme à leur grève illégale. «On ne peut pas appuyer une grève illégale», a-t-il dit. Mais il s'est refusé, hier, de dire s'il était d'accord avec le principe d'une loi forçant le retour au travail des infirmières. «Nous ne nous prononcerons pas avant de voir le projet de loi», a dit M. Charest.



Pauline Marois

PLAISIRS

VINS

L'Italie au tournant

Il aura suffi de quelques décennies à peine pour révolutionner le paysage viticole italien. Un pas de géant qui a tout fait culbuter: les prix, les encépagements et assemblages, l'image quelque peu vieillote et un brin passéiste d'une viticulture farouchement enracinée dans la tradition et, surtout, le manque de dynamisme (et peut-être de confiance en soi) à vouloir se mesurer aux grands de ce monde. Où en est l'Italie à l'ère pré-millénaire de la mondialisation des cultures et des saveurs? Elle a certes avalé les boucées doubles mais, à y regarder de plus près, on a l'impression qu'elle se cherche ou, pire, qu'elle tourne en rond.



Jean Aubry
♦ ♦ ♦

Les vins y sont tout aussi sinon plus chers qu'à Bordeaux (faut le faire!), les quantités parfois plus confidentielles que les grands vins de la vallée de la Napa (pour collectionneurs seulement), contenants et contenus rivalisent tout autant d'audace dans le design qu'ils demeurent une énigme à décrypter au palais (expérimentation oblige) alors que le bois neuf, ce gentleman sans frontières, a pris la sale habitude de trop vouloir se frotter la douille sans le consentement de cépages qui n'ont que faire de vouloir «s'internationaliser» (pour le plaisir des amateurs, paraît-il).

En contrepartie, à l'autre bout de l'échelle, l'Italie a su tirer vers le haut des appellations et des vins plus modestes pour en révéler l'existence et le potentiel par une vinification qui n'a jamais été aussi soignée. C'est à ce prix qu'elle pourra tenir la concurrence mondiale à distance pour le siècle qui s'annonce. J'ai goûté cette semaine 52 des 93 «grands italiens» que la SAQ propose dans son dernier *Courrier viticole* et dont vous avez jusqu'au mardi 6 juillet prochain pour passer votre commande éventuelle (voir adresse électronique ici-bas).

Les vins? Une batterie de vins classiques (toujours les mêmes) côtoie quelques brillants innovateurs et d'insipides curiosités (la série Biondi-Santi, entre autre), en passant par des oublis de taille (Ornellaia, Massetto, Gaja...), tout cela offert à prix passablement gratifiés merci. Heureuse initiative en matière de grand format cependant, mais dans l'ensemble, il y manque cet esprit de feu sacré qui fait perdre la tête à l'amateur. Je vous propose ici pêle-mêle quelques vins qui ont failli avoir la mienne (de tête).

Somptueux, riche et balsamique Chardonnay 1997, Tascas d'Almerita (45 \$ - 92, numéro de commande), velouté, relief et définition parfaite pour ce Grattamacco 1995 (59 \$ - 49), un Flaccianello 1990 habituellement de haut niveau mais bouilloné ce jour-là (75 \$ - 42), éclatant, généreux et bien sûr Chianti Classico 1995 Giorgio Primo (49 \$ - 24); plus profond encore, d'un soyeux et d'une amplitude exceptionnels, le Chianti Classico Riserva Vigna del Sorbo de Fontodi est quant à lui ni plus ni moins un *must* (47 \$ - 23) alors que la droiture et l'ensemble bien ferme et parfumé du Chianti Classico Riserva 1995 de Nittardi (49 \$ - 26) le rapprochent d'un bon brunello.

Solide comme un sicilien et complexe comme un grand barolo, le Barbera d'Asti 1995 Bricco dell'Uccellone Braida (55 \$ - 21) séduit par son épaisseur fruitée presque confite, alliant puissance et longueur. La série des Brunello di Montalcino est fort éloquent: Riserva Poggio Antico 1993 (75 \$ - 35) pour la finesse de son bouquet, le fruité compact, solide, épique et long de l'ensemble, La Casa de Caparzo 1993 (93 \$ - 37) pour sa race, sa profondeur, sa poigne de fer, sa densité animale, Poggio al Vento Riserva Col d'Orcia 1990 (98 \$ - 32) pour sa maturité, ses tanins nobles et moelleux, Poggio al Vento Riserva Col d'Orcia 1988 (115 \$ - 33) pour sa sève, sa détermination, ses saveurs longues et détaillées, et sans doute meilleur encore, de la même maison, un millésime 1985 (150 \$ - 34) en tous points complet, dense, intense, riche et d'une inoubliable présence au palais. Un classique, à maturité.

Les barolos? De bons niveaux. Tanins gommés, presque veloutés du Monforte Bussia 1994 d'Aldo Conterno (75 \$ - 6), d'une grande clarté aromatique, magnum de l'Ornato 1990

de Pio Cesare (229 \$ - 9) au fruité homogène, bien élevé, enveloppé et à la sève considérable (main de fer...), élégante, réglissée, puissante et envoûtante version 1989 de la même maison (115 \$ - 11) et tannique, puissant, traditionnel, bref, immense Ille millenium 1990, Marchesi di Barolo (185 \$ - 3), à savourer bien évidemment maintenant sur le sanglier farci aux truffes.

Encore soif? Superbe magnum de Cepparello 1996 (105 \$ - 44), au parfum de violette, aux tanins juteux et sophistiqués, original Etrusco 1995 (59 \$ - 54), à la trame fruitée et au grain fin et arrondi, splendide Granato 1996 (55 \$ - 58), à la couleur bleu nuit, au fruité délicieusement excessif, solide et intrigant Pelago d'Umani Ronchi (45 \$ - 90) et très classique Fratta 1996 de Maculan (60 \$ - 75 \$), aux tanins boisés qui ne demandent qu'à se fondre. La révélation? Ce soyeux, captivant et magique assemblage de corvina et d'oseleta vinifié encore une fois avec brio par Masi qu'est l'Osar 1995 (40 \$ - 73 \$), un vin ample et riche qui déroule longuement le tapis rouge sur une finale exquise relevée d'une pointe d'amer-tume. Superbe.

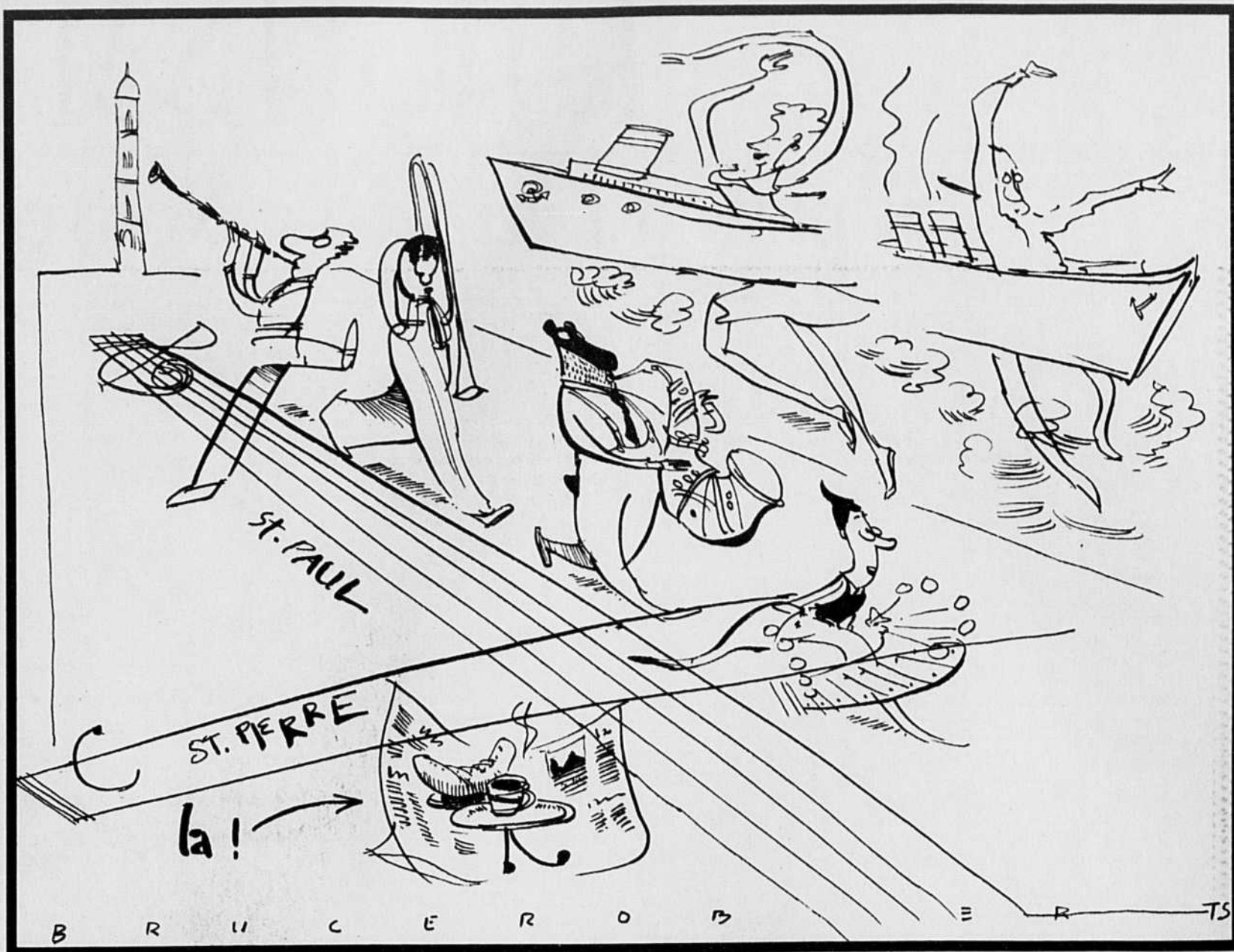
Les amarones, enfin, véritables colosses aux pieds d'argile venus d'une autre époque pour enrichir la nôtre. Que ce soit le torride, rayonnant et moderne Campolongo di Torbe 1993 de Masi (56 \$ - 70), toujours élégant malgré la puissance ou la série des amarones de la maison Bertani, plus traditionnelle et toujours très sérieuse. Un 1985 (94 \$ - 69) prêt à boire, moelleux, aux longues saveurs de zan et de cèdre, un 1981 (89 \$ - 68) plus chaud, plus animal, aux nuances de cerise à l'eau-de-vie et de truffes, un 1976 (110 \$ - 67) vineux, aux saveurs de viande rouge et de pruneau confit bien liées à l'image d'un bon banyuls et, enfin, un 1967 (159 \$ - 65) aux tanins qui ne se fondront jamais tout en demeurant équilibrés, au remarquable registre épique, véritable bouffée de nostalgie que seule l'âme d'un vieux vin peut transmettre. En souvenir de l'Expo.

Il est blanc, léger, drôle, aromatique, dénué de prétention, rafraichissant et croquant, ce muscat *Samena* non millésimé de Grèce (9,45 \$ - 27,47 \$*), à boire à l'apéritif ou sur les crevettes grillées, plus minéral, tranchant et fin, ce *Bouzeron 1997 du Domaine Chanzy* (20,25 \$ - 86,89 \$), au bon goût de pomme verte et d'agrumes, sympathique, simple et coulant que ce *Château Pontet-Larocque 1997* (14,80 \$ - 47,58 \$), aux saveurs de poivron, d'estragon et de cassis acidulé et étoffé, plein et sexy ce *Valpolicella Capitel dei Nicalo 1995 de Tedeschi* (17,65 \$ - 85,40 \$), aux tanins sucrés évoquant la cerise et la fraise, toutes deux surprises dans leurs débordements estivaux sous une tonne de crème chantilly. Pur délice à petit prix.

Tandem vin-plaisir

Soave Classico Superiore San Vincenzo 1998, Anselmi (15,80 \$ - 098996) et **Santa Cristina 1998, Antinori** (12,95 \$ - 076521): Juliette a trouvé ici son Roméo dans une rencontre qui provoque déjà de savoureuses étincelles! Vous aimiez les superbes 1997? Vous adorerez ces 1998 qui, à mon sens, n'ont jamais été aussi prodigieuses, aussi accomplies mais aussi désireux de vous faire partager ce que l'Italie peut faire d'extra sans pour autant vous arracher votre chemise. Le soave vibre ici comme une demoiselle flirtant sur la surface de l'eau au crépuscule avec ses arômes délicats d'agrumes et de pomme mûre et ses saveurs fines, précises, acrobatiques et élégantes qui ne sont pas sans évoquer un bon chardonnay de la côte Chalonaise alors que le sangiovese du Santa Cristina, à la couleur vive et soutenue, offre à la fois tonus et charme, rondeur et plénitude sur une mâche fruitée drôlement bien constituée. Le Tignanello du pauvre.

* Code SAQ utile pour mieux repérer le produit. (514) 873-2020, 1 800 298-2545, www.saq.com ou www.saq.com/vinicole/



BRUCE ROBERTS

RESTAURANTS

Petites chroniques de l'asile

« Au hasard de vos vacillements, la langue au rang du bitume montréalais, je vous invite à une boucle où vous rencontrerez quelques illuminés au talent... fou »

JEAN-PHILIPPE TASTET

Première partie

La torpeur est là. Pas un souffle de vent, les cigales ont parti leur bal et Montréal a des airs de Maghreb. L'envie de festoyer dans des cuisines sophistiquées a laissé place à des désirs de terrasses rafraichies par des tonnelles de glycines. Au hasard de vos vacillements, la langue au rang du bitume montréalais, je vous invite à une boucle où vous rencontrerez quelques illuminés au talent... fou. Ce ne sont pas de vrais restaurants mais plutôt des endroits merveilleux où la folie est douce et où le bonheur, servi en portions généreuses, invite à se retirer du monde et de sa propre folie.

Première halte, place Royale dans le Vieux-Montréal, deuxième halte sur le boulevard Saint-Laurent, troisième halte, rue Saint-Paul, pour fermer la boucle près du fleuve où vous voudrez sans doute vous jeter.

Cellule numéro un

Cyklamen (première folie orthographique) s'appelle plus précisément Galerie-café Cyklamen; c'est un de ces endroits qui donnent l'étrange impression d'être ailleurs, à Paris dans le Marais, à Florence sur les bords de l'Arno ou dans un de ces endroits dont vous avez conservé le souvenir magique. Cyklamen est la maison de Renaud Sauvé, son atelier, sa cellule capitonnée. Les heures d'ouverture dépendent exclusivement de son mantra et de son envie de voir des gens autour de lui. Si Renaud peint, c'est fermé; s'il a des poteries à passer au four, c'est fermé; si une libellule, le matin, s'est posée sur le bord de son réveil, c'est fermé. Mais quand c'est ouvert, quel bonheur de s'installer dans son antre et de se laisser bercer par le *Requiem* de Mozart en grignotant quelques tartines et en savourant ces fromages québécois qui vont détrôner un jour

prochain les anciens rois français.

Renaud sert comme on le fait à Venise, avec ce souci du détail qui fait que l'on oublie complètement l'intention première d'y manger. Des jus dans de splendides mazagrans et sa pitance dans des assiettes créées par lui et accompagnées de coutellerie fin XIX^e. Pas de serviettes en papier ou en ce coton blanc des autres restaurateurs, mais du lin méticuleusement repassé par lui-même. Les dimanches après-midi inspirés, Renaud invite quelques danseurs de flamenco, joueurs de tam-tam ou autres chanteurs tibétains pour allumer sa petite galerie.

De menu, il n'y en a jamais eu au Cyklamen, mais les habitudes chrétiennes chaque minute arrachée au quotidien qu'ils peuvent passer au milieu des pots de fines herbes plantées par Renaud. Lui, sourire retroussé sur ses grandes dents de page sorti du palais des Doges, vous apporte du thé fumé et des quartiers d'orange sanguine sur un plateau d'argent. On s'attend à voir apparaître à tout moment la Callas ou Jean Cocteau dans le cadre de la porte; lui prétend qu'ils viennent régulièrement, mais seulement après les heures d'ouverture...

GALERIE-CAFÉ CYKLAMEN

370, place Royale
Vieux-Montréal
(514) 842-9861

Ouvert: officiellement du mercredi au dimanche, de 8h30 à 18h; entre vous et moi, appelez-les le doux illuminé pour savoir s'il n'est pas fermé pour cause de confitures à écumer ou autre raison d'Etat.

Une vingtaine de dollars pour deux personnes, avant taxes et service. Glouglou de fontaine zen inclus. *Om mani padme oum!*

Cellule numéro trois

Chez mes fous, l'ordre étant ce qu'il est, le trois vient toujours avant

le deux. Vous attendrez donc quelques jours pour en savoir plus sur le chic boulevard Saint-Laurent, version néo-grano-écologie végétarienne. *Peace, man!*

Au coin des rues Saint-Pierre et Saint-Paul, Dyan et Eric ont ouvert une boulangerie. Comme ils sont tous les deux à moitié fous seulement, ils se partagent le numéro trois. Les premiers symptômes sont apparus alors que les deux marmittons faisaient leurs classes chez Normand Laprise, phare de la gastronomie montréalaise selon les spécialistes. Las de servir le grand maître, les deux originaux décident de voler de leurs propres ailettes.

En septembre, fin de la saison touristique dans le Vieux-Montréal et début de la longue et douloureuse hibernation du quartier, ils ouvrent donc leur boulangerie dans le Vieux-Montréal. J'avais trouvé que c'était un bien drôle d'idée mais que tout le monde pouvait apprendre de ses erreurs en se cassant la pipe: l'endroit était hasardeux, les prix trop élevés pour le quartier et la date d'ouverture ne peut plus mal choisir. *Mea culpa*, pardon mon oncle et lâchez les camisoles de force. Presque un an plus tard, Olive et Gourmando reçoit des gourmands d'un peu partout et tout le monde y revient pour partager la folie ambiante. Aux excellents pains — goûtez les noisettes et pruneaux ou les raisins et épices pour savoir combien il est bon d'être fou — sont venus s'ajouter biscottis maison, fromages du Québec et salades déliantes.

Sur des airs de jazz, de hip-hop, de tango ou de musique nouvel âge, les illuminés locaux servent des sandwiches à faire damner le lord inventeur: poulet de grain grillé et mariné, mayonnaise d'avocat, mangue et chipolotes (petits piments doux marinés) sur pain de maïs bleu; portobellos grillés, pesto, fromage de chèvre sur pain aux olives; saucissons artisanaux, aubergine, purée d'olives et fromage gruyère; cheddar fort du Québec, pommes acidulées et persil.

Quelques amis napolitains ont même délaissé la Petite Italie pour venir y prendre leur espresso et restent à observer le ballet des clients venus emporter croissants, chocolatinas ou baguettes. Vous pouvez ne pas porter d'entonnoir sur la tête, mais ne vous étonnez pas, en ressortant de là, d'être pris d'une irrésistible envie de danser sur le trottoir et de dire bonjour à tous les passants. Comme le bonheur, la folie est heureusement contagieuse.

OLIVE & GOURMANDO

351, rue Saint-Paul Ouest
Montréal
(514) 350-1083

Ouvert du mardi au samedi de 8h à 18h. Une vingtaine de dollars nourrissent amplement deux personnes. Sans Prozac, c'est un peu plus cher, mais vous repartirez avec beaucoup de victuailles pour vos amis qui seront à leur tour pris de folie.

Rendez-vous
Gourmands

La gazelle COUSCOUS ET SPÉCIALITÉS MEDITERRANÉENNES
«Le couscous au méchoui de La Gazelle est réputé sur le Plateau...» J. Blanchette
Fermé le dimanche Licence complète www.restaurant.ca/lagazelle
201-A Rachel Est (coin Hôtel de Ville) Mtl 843-9598

El Gitano TABLE D'HÔTE SPÉCIALE
Pour les aficionados de flamenco, spectacle avec guitariste, danseuse et le chanteur de flamenco José El Chele. Tous les vendredis & samedis
Cuisine espagnole et méditerranéenne
Ouvert depuis 1968
3507, av. du Parc (coin Milton) • (514) 843-8212
Metro Place des Arts

Au chapon fin Nouveau restaurant à quelques minutes du Centre Molson
Cuisine provençale
Cuisine aux parfums du Sud
Salles et salons privés pour groupes
1172 rue Bishop, Mtl
866-7890
Cuisine gastronomique
Pour annoncer dans cette rubrique, contactez Micheline Ruelland au 985-3322



Paysage viti-vinicole italien.

« Un peu génial, un peu menteur »

FIDES En vente chez votre librairie

André Alexis
Enfance
288 pages, 21,95 \$

« Admirablement traduit par Émile Martel, *Enfance* est un chef d'œuvre. »
Hélène Le Beau, Elle

« Un mystère réjouissant qui se dévoile pudiquement, dans la dernière page. »
Pascale Navarro, Voir

LE DEVOIR

TOURISME

Au pays du jazz... La Nouvelle-Orléans

ANDRÉ BERGERON

La Louisiane, pays des Cajuns et des bayous, est aussi celui des riches plantations d'avant la guerre de Sécession. En prime, et surtout, La Nouvelle-Orléans, la plus originale des grandes villes américaines, fondée par un Montréalais... et site du plus grand festival de jazz du monde. Quelle coïncidence!

Une ville inusitée

On est d'abord impressionné par le pont-autoroute de 42 km de long qui traverse le lac Pontchartrain, avant d'atteindre cette ville étalée sur la rive gauche d'un méandre du Mississippi, d'où son surnom de «ville du croissant», à peu de distance du golfe du Mexique.

La Nouvelle-Orléans, industrielle et commerciale, portuaire, nous apparaît surtout comme un carrefour de diverses cultures. Cosmopolite. Unique. Son site, ses styles architecturaux, la variété de ses quartiers, ses musiques fortement typées, ses festivals, son animation en font une ville à part. Sa singularité réside en fait dans sa multiplicité culturelle. La ville a été fondée par Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville, en

1718, après que Pierre Le Moyne d'Iberville (son frère) eut entrepris la colonisation de la région (Robert Cavalier de La Salle avait pris possession et nommé ce territoire en l'honneur de Louis XIV, en 1682).

La Nouvelle-Orléans actuelle, touristique, c'est d'abord une ambiance, une atmosphère, une chaleur bien spéciale, avec un rythme de vie particulier. La musique, les odeurs, les couleurs, la joie de vivre de sa population (à 60 % afro-américaine) en font une ville très différente. C'est à la fois la découverte du «Sud profond», mais avec des saveurs antillaises, la ville du Mardi gras, la «ville des saints», et celle du jazz. Comme à Las Vegas, tout y est ouvert jour et nuit: une ville à la fois excitante, animée, dynamique, festoyante, bruyante.

La ville du jazz

Le jazz y est né en 1895, et on y organise chaque jour le New Orleans Jazz and Heritage Festival, le plus renommé... avec celui de Montréal. Dans cette ville, la musique est en fait une industrie; elle est dans l'air, à tous les coins de rue, le long du Mississippi, dans tous les grands hôtels et bons restaurants. Dans les boîtes de nuit aussi, bien sûr, dans les défilés, les festivals, et même du-

rant les funérailles (pour une soirée de jazz tout ce qu'il y a de plus traditionnel, allez au Preservation Hall, au 726 de la rue St. Peter).

En plus du jazz, le rythm and blues est omniprésent dans cette ville de Louis Armstrong et de Sydney Bechet, mais aussi le gospel, le Delta blues, le folk rock et le rock alternatif, sans compter les musiques zydeco et cajun. Partout des orchestres, connus ou improvisés, avec ou sans chanteur, ou langoureux mélancoliques s'entremêlent au swing et aux éclats de joie de vivre. L'âme d'un peuple, et celle d'une ville.

Le Vieux-Carré

Le Vieux-Carré (le French Quarter) se découvre obligatoirement à pied. On y trouve de très beaux immeubles (anciennes banques, palais de justice, couvents) mais surtout de nombreux hôtels particuliers appartenant à l'époque à de riches planteurs ou à des marchands. Partout des maisons centenaires avec des cours intérieures ombragées et des balcons en fer forgé, des boutiques, des antiquaires, des galeries d'art, des restaurants et des hôtels aux devantures sympathiques, des cafés-terrasses, des bistrot animés, des boîtes de nuit.

Ce qui plaît énormément aussi dans ce quartier, c'est la toponymie des rues: Royal, Bourbon, Dauphine, Chartres, Toulouse, Bienville, Iberville, des Ursulines, Sainte-Anne, toutes situées entre les rues Canal (qui sert de frontière avec la ville moderne) et Elysean Fields (qui sépare le Vieux-Carré du quartier typiquement afro-américain).

Mais on ne parle pas vraiment le français dans les rues. Les affiches sont quelquefois «à la française», pour plaire aux touristes. C'est une marque de commerce en fait, comme le Mardi gras, le «french style entertainment», les croissants, les beignets et le célèbre Café du monde.

On s'attarde longuement autour de Jackson Square, ombragé et fleuri (au milieu duquel trône une statue équestre d'Andrew Jackson).



ANDRÉ BERGERON

«Partout des maisons centenaires avec des balcons en fer forgé.»

Devant cette ancienne place d'Armes se dresse fièrement la cathédrale Saint-Louis. Partout autour, des artistes-peintres, aquarellistes et portraitistes, des jongleurs, des cartomanciens. De là partent aussi les calèches pour les tours guidées de la vieille ville.

On remarquera le Cabildo, le musée d'Etat en fait, là même où fut signé l'acte de vente de la Louisiane par Napoléon, en 1803. Plus loin, le Marché français avec ses boutiques d'artisanat et de souvenirs, ses fleuristes, ses épiceriers, ses cafés toujours remplis. De l'autre côté, en empruntant idéalement la promenade en bordure du fleuve, on rejoint l'ancienne brasserie Jackson transformée en un centre commercial (50 magasins, boutiques et restaurants). Deux suggestions. Faites d'abord le circuit guidé du Vieux-Carré, en français, intitulé «Le monde créole, un voyage dans le passé» (624 de la rue Royal). On y découvre des bâtiments parmi les plus anciens du centre-ville, avec cour intérieure rafraîchissante, différents objets d'art et d'antiquité; la visite est intéressante, dynamique, avec des anecdotes sur les anciens propriétaires, les héritages, les intrigues de «cousinage» de l'époque;

avec en prime le musée de la Pharmacie française.

Choisissez ensuite l'une des mini-croisières guidées offertes le long du Mississippi: une escapade de quelques heures sur le *steamboat Natchez* ou sur le *Cajun Queen* par exemple, dans une ambiance rétro, incluant le dîner typique et un orchestre de jazz Dixieland. En soirée, le *Creole Queen* offre le même type de balade le long du port, avec super-spectacle.

Dans la ville moderne

Voir l'ancien square du Congo, maintenant le parc Louis-Armstrong, le rendez-vous par excellence des Noirs qui viennent s'y rafraîchir sous les arbres et y entendre différents orchestres de jazz, souvent improvisés.

Certains seront attirés par l'impressionnant Superdome, construit en 1975, entouré de plusieurs édifices modernes. D'autres, et j'en suis, vont préférer la visite de l'un des célèbres cimetières où les tombes, souvent monumentales et richement décorées, sont surélevées, car on ne met pas les morts sous terre, dans cette ville... construite sous le niveau de la mer. Selon ses goûts également, on vi-

sitera soit l'important New Orleans Museum of Art (l'exposition Degas jusqu'au 29 août), le Contemporary Arts Center, le Musée des Confé-dérés (guerre de Sécession), le Musée du vaudou ou le Musée de cire Conti.

Au hasard, on y découvrira divers monuments à la gloire de quelques grands noms de l'histoire: le monument dédié à Bienville, une sculpture représentant Jeanne d'Arc, une autre Churchill, une autre Martin Luther King, et la statue équestre du général Beauregard située à l'entrée du très grand et superbe City Park, entourée de chênes centenaires.

On n'y trouvera pas le tramway nommé *Désir* (j'ai vu par contre un autobus nommé *Désire*); mais la ville garde fièrement les tramways qui longent la rue Saint-Charles sur une dizaine de kilomètres; le trajet aller-retour (2 \$) prend une heure trente et permet d'admirer de magnifiques maisons du Garden District, aux influences espagnole, française et victorienne, avec aussi des parcs et les universités Tulane et Loyola. On a récemment restauré aussi la ligne des tramways rouges qui longe la promenade du port (la Riverfront Streetcar), menant au Riverwalk Marketplace.

Si vous voyagez avec des enfants, sachez que la ville possède aussi un important jardin zoologique (Audubon), de même qu'un aquarium et un petit parc d'attraction appelé Mardi Gras World.

La route des plantations

À travers l'immense delta du Mississippi, on cultivait jadis le coton, le tabac, le maïs, la canne à sucre, l'indigo et le riz dans plus de 400 plantations (créoles, françaises, espagnoles ou américaines). L'époque de la colonisation, celle de l'esclavage, celle aussi d'*Autant en emporte le vent*. Visitez au moins une ou deux de ces plantations, des musées en fait appelés «antebellum mansions», des manoirs d'avant-guerre (celle de la Sécession); les visites sont guidées par des gens en costume d'époque.

À partir de la plantation Destrehan, la plus ancienne de la région, située à peine à 14 km de l'aéroport international, prendre la «Route des plantations», qui longe le Mississippi et qui traverse plusieurs villages tranquilles (se munir d'une bonne carte routière).

À Vacherie, voyez d'abord la plantation Laura, la plus typique des plantations créoles (construite en 1805) de style antillais, avec ses couleurs pastel, ses meubles anciens et ses bâtiments réservés aux esclaves. La visite guidée est extrêmement intéressante et peut se faire en français (demandez Joseph Dunn): en deux heures, c'est 200 ans d'histoires tristes ou heureuses, d'anecdotes fascinantes reliées à la plus ancienne famille française installée en Louisiane. Tout près de là, allez photographier ensuite la plus impressionnante: Oak Alley Plantation, avec son allée bordée de 28 immenses et vieux chênes. Le dépaysement est total, l'environnement superbe.

Deux autres suggestions: la plantation Nottoway (on peut y dîner), une résidence de style néoclassique italien contenant 64 pièces (la plus grande plantation du Sud), entourée d'un magnifique parc. À la plantation Tezucoco, près de Darrow, à une demi-heure au sud-est de Baton Rouge, en plus de visiter la grande maison des maîtres, on peut coucher dans l'un des douze cottages-bungalows joliment aménagés à l'ancienne; c'est à la fois rustique, sympathique et romantique.

D'autres plantations offrent aussi le gîte et le petit déjeuner, telle Chretien Point Plantation, près de Sunset, à 10 milles au nord de Lafayette (la patronne est d'une famille originaire de Trois-Rivières et cousine du premier ministre).

Rappelons que l'Acadie louisianaise n'est qu'à une heure trente de La Nouvelle-Orléans, et qu'à travers tout l'Etat, on célèbre cette année le 300^e anniversaire. C'est la FrancoFête (voir l'édition du *Devoir* du 11 juin).

Renseignements utiles:

- Air Canada offre maintenant un vol quotidien Dorval-Toronto-La Nouvelle-Orléans; des compagnies américaines s'y rendent aussi, avec une escale.
- En voiture, de Montréal, prévoir un peu plus de 2600 km jusqu'à La Nouvelle-Orléans.
- Le meilleur temps pour y aller: le printemps et l'automne; l'été y est très chaud et humide.
- Pour s'informer: les guides Ulysse, du Routard ou Lonely Planet.
- Des brochures touristiques? Louisiana Office of Tourism, 1051 North Third St, Baton Rouge, LA 70802; 1-800-395-1939; www.louisianatravel.com; et New Orleans Visitors Bureau, 1520 Sugar Bowl Drive, New Orleans, LA 70112-1259; 1-800-33-GUMBO.

Bon Voyage!

Parc historique POINTE-DU-MOULIN
DIMANCHES EN FÊTE
 • Marionnettes géantes
 • Confection du pain
 • Personnages d'époque
 • Circuit des artisans, musiciens
 2500, boul. Don Quichotte Notre-Dame-de-L'Île-Perrot
ENTRÉE GRATUITE (514) 453-5936

Ne vous perdez plus dans la foule!

L'HÔTEL-RESTAURANT L'EAU À LA BOUCHE

Pour votre réunion d'affaires sous le signe du confort, de la gastronomie et d'un service personnalisé. Couronné Table d'Or du Québec 1998
 Ste-Adèle (450) 229-2991

VISITEZ L'EUROPE ET PARTEZ GAGNANTS AVEC PEUGEOT

EUROP AUTO VACANCES

LA VOITURE FRANÇAISE #1, UN PLAISIR À VOTRE PORTÉE

106 206 406 Family Tourer

Avec le plan Achat-Rachat Peugeot-Europ Auto Vacances Vous êtes sûr de ne pas vous tromper

Car la personne la plus importante à nos yeux... c'est vous!

De nombreux modèles à votre disposition, contactez votre agence de voyages. Visitez notre site web <http://www.europauto.qc.ca>

FRANCE

Paris à la carte! Réservez-tot et économisez à partir de **399\$** jusqu'à **200\$** par couple

Pour certains départs à partir de jusqu'à
 ENTRE LE 3 JUILLET ET LE 10 JUILLET 399 \$ 899 \$
 ENTRE LE 11 JUILLET ET LE 12 AOÛT 619 \$ 899 \$
 ENTRE LE 13 AOÛT ET LE 30 SEPTEMBRE 679 \$ 949 \$

LA FRANCE Pour certains vols directs entre le 3 juillet et le 15 juillet
 A partir de Jusqu'à
TOULOUSE, BORDEAUX 619 \$ 939 \$

ET L'EUROPE Pour certains vols entre le 27 juin et le 30 juillet
 A partir de Jusqu'à
 BRUXELLES 629 \$ 919 \$ LONDRES 564 \$ 909 \$
 AMSTERDAM 629 \$ 989 \$ FRANCFORT 564 \$ 959 \$
 ROME 649 \$ 1229 \$ ESPAGNE 949 \$ 1199 \$

ACHAT RACHAT 599 \$ 17 JOURS A l'achat de 2 billets d'avion
 Les prix des billets d'avion sont pour une personne sous les prix à réserver à partir de et varient selon les dates de départ et de retour choisies. Sont à disposition les tarifs sont valables jusqu'au 31 juillet 1999. Les prix incluent les taxes de départ et de retour.

Cinquième Saison (514) 270 1237 1 800 5-SAISON
 30 AVENUE DE L'ÉPIQUE (ANGLAIS/LAUBRIER), OUTREMONT

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez Jean de Billy au 985-3322

LE DEVOIR ET LA MER à vos pieds

CONCOURS

PARTICIPEZ AU CONCOURS ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

un forfait d'UNE SEMAINE au MAROC pour deux personnes au magnifique Agadir Beach Club HOTEL

• Splendeur marocaine, luxe et détente
 • Une plage magnifique, 7 restaurants
 • Voyagez en service 747 de Royal Air Maroc

Coupon de participation Retourner par la poste à:
LE DEVOIR ET LA MER à vos pieds
 Concours Le Devoir et la mer à vos pieds, 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec H3A 3M9

Nom:
 Adresse:
 App: Ville:
 Code postal:
 Téléphone: (résidence)
 (bureau)
 Abonné au Devoir: oui non

Le tirage aura lieu le 16 août 1999. Le concours s'adresse aux 18 ans et plus.

Les conditions et règlements du concours sont disponibles à la réception du Devoir

Le tout d'une valeur de 4800 \$

LE DEVOIR CULTURE

Un sourire blues

Buddy Guy au pays d'Elvis Gratton

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Quand Buddy Guy, légende vivante du blues, a finalement mis la pédale à distorsion douce pour entreprendre des morceaux plus doux, qui près de l'essence de Chicago, qui traverse son sang, c'était déjà trop tard. Le public du Métropolis, mercredi soir, en majorité ignare de ce qu'est le blues, réclamait du rock'n roll.

Aussi surréaliste que cela puisse paraître, le public exigeait du maître à penser de Hendrix, Clapton, Ray Vaughn et compagnie qu'il joue à la manière de ses élèves. Les Montréalais avaient pourtant la *real deal* devant eux, l'un des derniers liens vivants de la scène blues des années 50, celle des Mr. Waters et Mr. Wolf.

Un foule d'affreux. Des «pepsi» et des «rednecks» — peu importe la langue — n'ont eu cesse de parler dans une salle au demeurant mal sonorisé (surtout à l'arrière). Résultat? Jamais Buddy Guy n'a pu jouer un blues furtif. Il a pourtant essayé, mais se faisait crier dans un anglais approximatif: «Wake up Buddy! Play the blues.» Excédé, l'homme de la Louisiane a

même interrompu brutalement ses compositions les plus intègres, lançant à voix haute que la foule ne comprenait pas. Il aurait distribué des coups de pied au cul au lieu de pics de guitare à la fin du spectacle que l'auteur de ces lignes ne l'aurait pas condamné pour un sou.

Les choses avaient pourtant mieux commencé au pays d'Elvis Gratton, Steve Hill ouvrant avec assurance la soirée, suivi de Jimmy Vaughn. Le jeune Hill, 24 ans, livrait sans doute l'un des spectacles les plus importants de sa carrière bien amorcée. Avec Bob Staggs au B3, Sam Harrison à la batterie, mercredi soir, c'était par moments entraînant, entre autres sur *Patient Man*, un blues pesant, et *Slave*, une complainte sur laquelle Staggs jouait à la fois orgue et trompette. Intéressant, quoique l'entrée en scène subéquent de Jimmy Vaughn a remis en perspective ce début prometteur. Splendide à l'orgue, William Willis assurait les lignes de basse et la ponctuation rythmique pendant que le batteur George Rains excellait dans le *shuffle*. Et Vaughn menait cette barque avançant au rythme du Texas blues avec la

grâce et l'élégance de celui qui n'a rien à prouver. Ça s'est déchaîné avec *Texas Flood*, classique du genre, suivi de *Boom Papa Boom* et, en finale, *Love the world*, deux chansons de l'album *Strange Pleasure*. Un plaisir, effectivement.

Le silence des morts

La foule a heureusement adopté un comportement méritant toutes les louanges du monde hier soir au Spectrum pour l'hommage à Monsieur Miles Davis interprété par le trompettiste Mark Isham et son groupe. L'Américain avait réalisé il y a quelques années au Festival un relecture de *Kind of Blue* qui lui a probablement assuré un public restreint mais néanmoins fidèle à Montréal. Pas un son d'impolitesse populaire n'est sorti de ce Spectrum chéri alors que le quintette a remodelé *In a Silent Way*, un album né à une époque où Miles Davis avait commencé à incorporer des instruments électroniques dans ses prestations, à la fin des années 60.

Entre deux morceaux, M. Isham avoue sans détour la nostalgie qu'il éprouve en songeant à cette époque

allant du milieu des années 60 au milieu des années 70. «La plus excitante période du jazz», estime-t-il. C'est cette période, juste avant l'avènement de la fusion fourre-tout, qu'il essaie de réanimer sur scène, entouré de deux guitaristes, d'une bassiste et d'un batteur qui le complètent bien. Comme on dit en bon français, le groupe est *tight*.

Cela étant, c'est de relecture dont il s'agit, Isham et son groupe ne s'éloignant guère des sentiers battus contrairement à d'autres émules de Miles Davis qui claironnent aujourd'hui au son du drum&bass. Isham reste malgré tout un musicien versatile et électrique à l'instar du maître. Il porte à la fois les chapeaux de trompettiste classique, jazz et accompagnateur rock. Il a notamment accompagné en tournée ou joué avec les Beach Boys, Van Morrison, les Rolling Stones, Bruce Springsteen, Adam Cohen et plusieurs autres. Dans ses temps libres, il a aussi trouvé le moyen de composer la musique d'une cinquantaine de films, dont *A River runs through it*, *Nell* et *Quiz Show*. Tout cela, et une performance raffinée, suffisent à imposer un certain respect.



TSHI

BUDDY GUY sourit toujours de la sorte sur la scène blues qu'il a électrisée et marquée au fer rouge en cinq décennies de carrière. C'est plus fort que lui, mais il se doit de communiquer sa passion au public sur une scène, sa guitare alternant entre des riffs en distorsion qui lui ont valu un succès de masse et des segments plus furtifs qui lui valent encore le respect. Gardien autoproclamé de la tradition du blues Chicago des années 50, George «Buddy» Guy se considère encore, à 62 ans, comme «l'élève» des grands que furent Muddy Waters, Howlin' Wolf, Guitar Slim et d'autres.

Un trésor cambodgien

Un temple sauvé du pillage La Thaïlande rendra les pierres et les bas-reliefs disparus

Banteay Chmar (AFP) — Le Cambodge a affirmé avoir mis fin au pillage du temple de Banteay Chmar, chef d'œuvre de l'architecture khmère, et attend le retour des pierres et bas-reliefs arrachés à ce temple et retrouvés en Thaïlande il y a cinq mois.

«Nous avons effectivement mis un terme au problème des pilliers d'œuvres d'art», a déclaré le co-ministre de la Défense, Tea Banh, sur place.

Selon l'UNESCO, le temple de Banteay Chmar, dans le nord-ouest du

Cambodge, à 40 km de la frontière thaïlandaise, a été massivement pillé en novembre 1998 et ses pierres et bas-reliefs exportés illégalement en Thaïlande.

Le vice-gouverneur de la province, Naek Kim Chun, a confirmé que des soldats de la 7^e Division s'étaient livrés au pillage de ce temple de la Période Bayon (13^e siècle). Les pierres et bas-reliefs, chargés sur des camions, avaient été interceptés sur une route thaïlandaise le 5 janvier.

Depuis deux mois, le pillage a été stoppé, a assuré le vice-gouverneur. «Nous avons remplacé les unités militaires par les autorités provinciales afin de surveiller le site», a ajouté le ministre de la Défense.

Ces déclarations s'inscrivent dans le cadre d'une visite privée et sans précédent de la princesse Maha Chakri Sirindhorn, fille du roi de Thaïlande, à Banteay Chmar. La princesse, qui enseigne l'histoire de l'art à l'académie militaire royale de Chulachomkiao, conduisait ses élèves pour un voyage d'études sur les monuments khmers.

Une visite considérée par beaucoup d'observateurs comme une mission à caractère diplomatique en vue de la restitution des 117 pierres et bas-reliefs provenant du temple et

toujours détenus en Thaïlande. «En ce qui concerne la restitution, nous sommes toujours en négociations et cela prendra le temps qu'il faut. La Thaïlande ne nous a pas donné de date», a expliqué le ministre cambodgien de la Défense.

Le musée thaïlandais de Prachin Buri, qui détient les pierres, s'est dit prêt à les rendre mais craint que le Cambodge n'ait pas les moyens financiers d'assurer leur conservation.

Le temple de Banteay Chmar demeure dans l'état dans lequel un expert de l'UNESCO l'avait retrouvé lors de la révélation du plus important pillage d'un monument de ce type au Cambodge.

Juché sur des pierres effondrées, surplombant les galeries envahies par la végétation, un policier cambodgien a reconnu que quelques têtes de statues avaient été «discrettement» arrachées de fraîche date.

«Même si les autorités cambodgiennes ont fait montre de leur volonté réelle de protéger leurs temples, le problème est loin d'être résolu», confiait récemment un spécialiste du dossier, sous couvert de l'anonymat.

Ainsi, le 9 juin, cinq têtes de statues ont été arrachées dans le célèbre site d'Angkor, à 160 km au nord-ouest de Banteay Chmar, selon l'expert.

«... UN GRAND BRAVO, ET TOUTE MON ADMIRATION.»
— Roger Ebert, SISKEL & EBERT

STAR WARS ÉPISODE I LA MENACE FANTÔME.
WWW.STARWARS.COM

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (PNOX)	CINÉPLEX ODEON DANPAIN	LES CINÉMAS ODEON LACORDAIRE 11	LES CINÉMAS ODEON LANGELEL 8
LES CINÉMAS ODEON DES SOURCES 10	LES CINÉMAS ODEON PABIAN	MONTAIGNE ODEON PORT-VAU 18	CINÉPLEX ODEON TACHENEAU 18	CINÉPLEX ODEON LONGUEUR (PNOX)
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE 8	CINÉPLEX ODEON LAM, Carrefour	CINÉPLEX ODEON ST-BRISQ	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON CARLEFOUR DORION
LES CINÉMAS ODEON TERREBONNE 8	LES CINÉMAS ODEON ST-THÉRÈSE 8	CINÉPLEX ODEON CHATEAUBRIANT ENDRE	CINÉPLEX ODEON CARLEFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA NELSON
TOUR CENTRIQUE ST-BASILE	GALERIE ST-ANTOINE ST-ANTOINE	CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	CINÉMA CENTRIQUE PLAZA REPERTOIRE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

PRÉSENTÉ EN SON

CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	CINÉPLEX ODEON PONT-CLARE	CINÉPLEX ODEON PONT-VAU 18	CINÉPLEX ODEON CARLEFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON LASALLE (PNOX)
CINÉPLEX ODEON VERMOREL	CINÉPLEX ODEON COTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODEON TACHENEAU 18	CINÉPLEX ODEON CARLEFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON LASALLE (PNOX)
CINÉPLEX ODEON CARLEFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON PORT-VAU 18	CINÉPLEX ODEON CARLEFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON LASALLE (PNOX)
CINÉPLEX ODEON ST-BRISQ	CINÉPLEX ODEON ST-ANTOINE	CINÉPLEX ODEON DANPAIN	CINÉPLEX ODEON CARLEFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON LASALLE (PNOX)

À LA TÉLÉVISION

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12)	Aladdin	Watatatou	Lingo	Ce soir	Cartes postales (18:30)	Rivières (18:30)	La Tête de l'emploi	Partis pour la gloire	Passaport Musique	Zone libre / Margaret Trudeau se raconte	Le Téléjournal/Le Point	Nouvelles du sport	Cinéma / GHANDI (2) avec Ben Kingsley (23:28)		
IWA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Sunset Beach (16:00)	Le Grand Jeu / Dominique Pétin, Michel Poirier	Le TVA	Scènes de rue / Luc De Larocheillère	Chambres en ville	Cinéma au choix / LES LAVIGUEUR REDÉMENAGENT ou L'OEIL DE LA VENGEANCE	Le TVA	Terre 2	TVA Sports / Loteries (23:49)						
TOC	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 35 (35) 46 (46)	Les Misérables	Teletubbies	SOS bout du monde	Les Intépides	Spirou	Pignon sur rue	Les Franc-tireurs	Le Royaume	Cinéma / LA CÔTE D'ADAM (4) avec Inna Tchoukova, Svetlana Riabova	Cinéma / LUNES DE FIEL (4) avec Peter Coyote, Emmanuelle Seigner					
TOS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Les Simpson	Road Runner (3) Le Grand Journal	Le Grand Journal	Pas de vacances pour les idoles	Les Indices pensables	Partis pour l'été / Didier Lucien	Scènes de crime	Métier Policier	Alfred Hitchcock présente...	Le Monde de Stephen King / La Machine infernale	Pas de vacances pour les idoles	Le Grand Journal	Cinéma / A CONTRE SENS (5) avec Dennis Hopper, Jodie Foster		
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Les Femmes de la mafia	Le Journal RDI	Scully RDI	Branché	Le Canada aujourd'hui					
TVS		Des chiffres...	Journal suisse	Pyramide	Voilà Paris	Les Arts...	Journal FR2	Thalassa	Faut pas rêver	La Télé des FrancoFolies...	Journal belge	Au delà des apparences				
D		Jeux... (16:00)	La Vie en vrac / Avis de recherche	Combat... chefs	Les Copines...	La Beauté...	Qui êtes-vous?	Sortie gale	Libre ce soir?	Eros et Cie / Mythes sexuels	La Vie en vrac / Trafic d'enfants	Trauma / Miracle à Memphis				
MP		M'as-tu vu?	Le Combat des clips	Interfax	Cool 80	Plate	Clip	Le Décompte MusiquePlus	Bouge	Enrico Macias...	Florent Pagny	MusiMax / Miles Davis				
MX		MusiMax Collection (13:30)	Motown Live	Ed Sullivan	Pop up vidéo	MusiMax / Miles Davis	La Boîte à Jazz / Andy Bey Trio									
CF		Les Intépides	Les Aventures de Sinbad	Chair de poule	Premières Fois	Ciel d'Afrique	Max Gilick									
TFI		Les Zinzins...	Scobidou	Dexter	Yogi l'ours	Rocko & Co.	Les Graffiti	Drôle de voyou	Animania	Splat!	Les Simpson	Rocko & Co.	Yogi l'ours	South Park	Les Simpson	Animania
RDS		Golf PGA / Omnium Western - 2e ronde (15:00)	Monde du sport	Sports 30 Mag	Baseball / Expos - Marlins	Baseball / Devil Rays - Blue Jays										
CBC	6 (6) 4 (4)	Wildlife Tales	Jonovision	The Simpsons	Newsday											
CTV	8 (8) 13 (13)	Oprah (16:00)	Home Improv.	Drew Carey	Pulse	Wheel of...	Jeopardy	Cinéma / DR. NO (4) avec Sean Connery, Ursula Andress	Comedy Now	CTV News						
GBL		Young... (16:00)	Student Bodies	Ready or Not	Global News	News	Ready or Not	E.T.	Sliders	Brimstone	20/20 Friday	PSI Factor				
ABC	24 (24) 8 (8) 13 (13) 22 (22)	Noddy	Arthur	Country Mouse	Kratts...	Stuff	Dotto's Data	Great Parks	Studio 2	Hamish Macbeth	Dialogue	History Bites	Studio 2			
NBC	5 (5) 10 (10)	Rosie... (16:00)	News	ABC World News	Wheel of...	Jeopardy	Two of a Kind	Boy Meets World	Sabrina, the Teenage Witch	Brother's Keeper	20/20 Friday	News	Nightline (23:35)			
CBS	3 (3) 18 (18)	Children First	The Simpsons	M*A*S*H	CBS News	E.T.	Kids Say the Darndest Things	Candid Camera	Nash Bridges			News	Late Night (23:35)			
NBC	5 (5) 10 (10)	Oprah (16:00)	News	Real TV	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy	Providence	Cinéma / DANIELLE STEEL'S REMEMBRANCE (6) avec Eva LaRue, Angie Dickinson		News	NBC Tennis (23:35)			
PBS	33 (33) 57 (57)	Wishbone	Bill Nye	World News	Newshour	Nightly Bus.	Vt this Week	Washington	Wall Street...	Berkeley Square	Evening at Pops/American Spirit	Masterpiece Theatre/Moonstone				
MM		WithFlow (15:30)	MuchMusic Countdown	CombatZone	MuchMusic Countdown					Electric Circus	Beavis &...	R U Receiving				
TSH		PGA Golf / Omnium Western - 2e ronde (15:00)	Off the Record	Sportsdesk	Baseball / Expos - Marlins					Tour de France 99	Sportsdesk					

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Bryan Miles

MILES DAVIS

Une heure est consacrée à Miles Davis dans le cadre de l'émission *MusiMax*. Loin d'être une pièce d'anthologie, le documentaire comporte néanmoins quelques bons moments.

MusiMax, 20h

GRANDS REPORTAGES

Suite et fin de la série portant sur l'histoire de Charles, Elizabeth et autres membres de la famille royale britannique au XX^e siècle et sur la gestion de la royauté.

RDI, 20h

BOUILLON DE CULTURE

Itinéraire de Soljenitsyne, l'écrivain russe emprisonné pendant huit ans, contraint à l'exil, réhabilité, spolié, déchu. L'auteur de *L'Archipel du Goulag* est toujours resté très critique à l'égard de son pays.

TFO, 20h